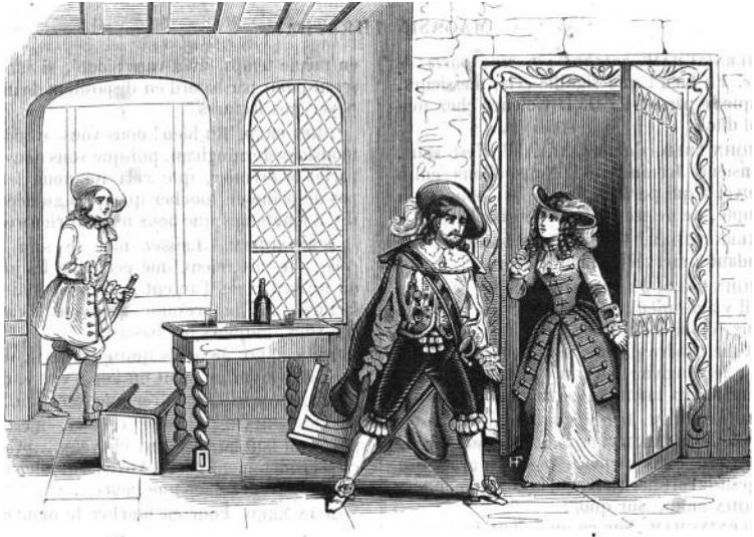


LE LAIRD DE DUMBIKY
(1843)



ACTE II SCÈNE VII.

ALEXANDRE DUMAS

Le laird de Dumbiky
comédie en cinq actes, en prose

Odéon. – 20 décembre 1843.

LE JOYEUX ROGER

2014

ISBN : 978-2-923981-89-5

Éditions Le Joyeux Roger
Montréal

lejoyeuxroger@gmail.com

ACTE PREMIER

Un salon de l'hôtel Buckingham.

Scène première

Mac Allan, John Bred, Russel, Dikins,
valets et créanciers du duc, puis Jerningham.

Au lever du rideau, le devant de la scène est vide ; mais on aperçoit, dans la galerie du fond, Mac Allan, John Bred et les autres créanciers, que les laquais du duc ne veulent pas laisser pénétrer dans le salon.

JOHN BRED

De par saint Georges, nous entrerons !

TOUS LES CRÉANCIERS

Oui, oui !

JOHN BRED

Milord nous doit ; nous voulons voir milord... Allons, camarades, débarrassons-nous de cette valetaille.

(Les coups de poing commencent à pleuvoir sur les valets ;

et, parmi les plus chauds assaillants, on remarque

John Bred et Mac Allan en Écossais.)

JERNINGHAM, entrant par une porte de côté

Eh bien, que signifie cela, messieurs, et que se passe-t-il ? De la violence chez milord duc !

JOHN BRED, s'avançant

Ah ! c'est vous, monsieur Jerningham ! Nous allons enfin trouver à qui parler. J'étais las, pour mon compte, de ne trouver que de quoi battre.

JERNINGHAM

Vous vous en acquittez cependant à merveille, maître John.

JOHN BRED

J'ai la prétention de tenir ce qu'il y a de mieux en chevaux et en coups de poing, et, si votre maître et vos valets veulent me rendre justice, ils vous diront, monsieur Jerningham, qu'il n'y a jamais eu seigneur mieux monté et laquais mieux battus.

JERNINGHAM

Il n'y a même pas contestation là-dessus, mon cher monsieur John Bred, et milord le disait encore hier à Sa gracieuse Majesté le roi Charles II, qui le complimentait.

JOHN BRED

Sur quoi ?

JERNINGHAM

Sur ce qu'il était le gentilhomme d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande le mieux logé, le mieux mis et le mieux équipé. Ce à quoi milord répondait : « Eh bien, sire, voulez-vous être aussi bien équipé, aussi bien mis, aussi bien logé que moi ? Prenez Russel, mon tapissier, Dikins, mon tailleur, et John Bred, mon marchand de chevaux. »

JOHN BRED

Comment ! le roi disait cela à milord, et milord... ?

JERNINGHAM

Faisait littéralement au roi la réponse que je viens de vous répéter.

RUSSEL

Dis donc, John Bred, si nous pouvions, par milord, obtenir la fourniture de la cour ?

JERNINGHAM

Rien de plus facile.

DIKINS

Ce serait une glorieuse affaire.

JERNINGHAM

Sa Grâce n'a pour cela que deux mots à dire à Sa Majesté, et il y en a déjà un de dit.

JOHN BRED

Alors, monsieur Jerningham, il faudrait tâcher qu'il dît l'autre.

JERNINGHAM

Eh bien, mes bons amis, je ne vous cacherai pas que c'était mon intention.

JOHN BRED

Vraiment !

JERNINGHAM

Ce matin même, je devais vous écrire à ce sujet-là. C'est le dernier ordre que m'a donné, hier au soir, milord en se couchant ; mais, puisque le hasard fait que vous voici...

JOHN BRED

Oh ! mon Dieu, oui... le hasard !... vous avez dit le mot, monsieur Jerningham. Nous passions, Russel, Dikins et moi, devant l'hôtel, et nous nous sommes dit : « Eh bien, puisque nous voilà en face du palais de milord, si nous montions chez Sa Grâce pour demander des nouvelles de sa santé ? »

JERNINGHAM

« Et nous nous informerions en même temps, avez-vous ajouté, si elle ne serait point, par hasard, en disposition de nous payer nos factures. »

JOHN BRED

Eh bien, nous vous avouons, monsieur Jerningham, puisque vous nous en parlez le premier, que cela ne nous ferait pas de peine de toucher quelques guinées... Il y a longtemps que nous n'avons rien reçu.

JERNINGHAM

Laissez-moi le soin de cela... Je sais mieux que personne les jours où milord a de l'argent... Donnez-moi vos factures ; car je présume que vous les avez sur vous, toujours par hasard.

JOHN BRED

Je ne les quitte jamais... Vous comprenez, au moment où l'on s'y attend le moins, on peut rencontrer une occasion...

JERNINGHAM

Comme celle-ci, n'est-ce pas ? et il faut la saisir aux cheveux... Peste ! c'est prudemment pensé. Voyons, donnez cela, et revenez dans une heure...

JOHN BRED

Pour en toucher le montant ?

JERNINGHAM

Non, mais pour apporter à milord vos demandes.

JOHN BRED

De fournisseurs de la cour ?

JERNINGHAM

Oui ; milord les appuiera.

JOHN BRED

Ce serait bien aimable à Sa Grâce. Mais il faudra aussi qu'elle nous donne un petit à-compte... oh ! mon Dieu, rien que les trois quarts de ce qu'elle nous doit ; nous attendrons pour le reste.

JERNINGHAM, de mauvaise humeur

Eh bien, soit, revenez dans une heure.

JOHN BRED

C'est convenu. (Montrant les laquais.) Maintenant, il ne nous reste plus qu'à faire des excuses à ces messieurs des coups...

JERNINGHAM

Inutile, c'est leur état.

JOHN BRED

Alors, c'est autre chose.

(Ils sortent tous.)

Scène II

Jerningham, Mac Allan, assis dans un coin.

JERNINGHAM, se croyant seul

Les malotrus ! de l'argent ! ils veulent de l'argent parce qu'on leur en doit... La belle raison ! (Apercevant l'Écossais.) Eh ! eh ! quel est celui-là ? (Il va à Mac Allan.) Mon ami...

MAC ALLAN, l'interrompant

D'abord, je ne suis pas votre ami, attendu que je ne vous connais pas et que c'est la première fois que nous nous voyons.

JERNINGHAM

Ah ! nous sommes fier !

MAC ALLAN

Nous sommes Écossais.

JERNINGHAM

C'est cela que je voulais dire... Eh bien, vous avez entendu ce que j'ai dit à vos camarades ; pourquoi n'êtes-vous point parti

avec eux ?

MAC ALLAN

Avec qui ?

JERNINGHAM

Avec les gens qui sortent d'ici.

MAC ALLAN

Les gens qui sortent d'ici ne sont pas mes camarades.

JERNINGHAM

N'êtes-vous pas un des créanciers de milord ?

MAC ALLAN

Oui, si la reconnaissance est considérée comme une dette ;
sinon, milord ne me doit rien.

JERNINGHAM

Ah çà ! mais, alors, qui êtes-vous ?

MAC ALLAN

Je suis Mac Allan, laird de Dumbiky, du comté de Durham.

JERNINGHAM

Que voulez-vous ?

MAC ALLAN

Voir milord.

JERNINGHAM

Dans quelle intention ?

MAC ALLAN

Pour obtenir de lui qu'il mette cette requête sous les yeux de
Sa Majesté.

JERNINGHAM, avec dédain

Alors, vous êtes un solliciteur.

MAC ALLAN

Vous vous trompez, je ne sollicite pas.

JERNINGHAM

Que faites-vous donc ?

MAC ALLAN

Je réclame.

JERNINGHAM, haussant les épaules

C'est la même chose.

MAC ALLAN

En Angleterre peut-être, mais pas en Écosse.

JERNINGHAM

Et, venant demander un service à milord, vous vous êtes introduit chez lui avec violence.

MAC ALLAN

Dame, on fait comme on peut ; il y a quinze jours que j'essaye d'entrer par toutes les portes, et que, par toutes les portes, on me repousse.

JERNINGHAM

De sorte qu'aujourd'hui... ?

MAC ALLAN

Au moment où j'étais en train de me morfondre, comme hier, comme avant-hier, comme les autres jours, j'ai rencontré des gens qui disaient : « Il faut que nous entrions ; et vous ? — Et moi aussi, ai-je répondu, il faut que j'entre. » Alors, ils se sont mis à taper ; moi, j'ai tapé comme eux ; j'ai cru que c'était l'habitude en Angleterre. Moi, vous comprenez, je n'en sais rien, je suis Écossais... En tout cas, il paraît que c'est le bon moyen.

JERNINGHAM

Oui, je vous ai vu à l'œuvre ; vous y alliez de bon cœur, mon maître !

MAC ALLAN

Par esprit national, voilà tout.

JERNINGHAM

Il est fâcheux, mon cher ami, qu'un si bel exploit ne doive vous mener à rien.

MAC ALLAN

Il me semble cependant que, jusqu'à présent, cela ne va pas trop mal.

JERNINGHAM

Oui ; mais, à présent, vous allez sortir.

MAC ALLAN

Moi ?

JERNINGHAM

Oui, vous.

MAC ALLAN

Oh ! non, pas si fou ! on a trop de mal à entrer.

(Il s'assied.)

JERNINGHAM

Eh bien, mais que faites-vous donc ?

MAC ALLAN

Vous le voyez, je m'assieds.

JERNINGHAM

Vous vous asseyez ?

MAC ALLAN

Je suis très-fatigué. Depuis sept heures du matin, je suis sur mes jambes.

JERNINGHAM

Et que comptez-vous faire dans ce fauteuil ?

MAC ALLAN

Parbleu ! je compte attendre.

JERNINGHAM

Quoi ?

MAC ALLAN

Le lever de Sa Grâce.

JERNINGHAM

Sa Grâce ne se lèvera pas ce matin.

MAC ALLAN

Pourquoi cela ?

JERNINGHAM

Parce qu'elle a couché dehors.

MAC ALLAN

C'est bien, elle rentrera.

JERNINGHAM

Ah çà ! monsieur l'Écossais, faudra-t-il que je sonne ?

MAC ALLAN

Sonnez si vous voulez. Qu'est-ce que cela peut me faire, à moi ?

JERNINGHAM

Je vous prévien que c'est pour appeler les laquais.

MAC ALLAN

Appelez.

JERNINGHAM

Et que, si vous ne voulez pas sortir de bonne volonté...

MAC ALLAN

Eh bien ?

JERNINGHAM

Ils vous feront sortir de force.

MAC ALLAN, se levant

Par saint André, monsieur, n'avez-vous point parlé de me mettre à la porte ?

JERNINGHAM

Et, quand j'aurais parlé de cela, qu'auriez-vous à dire ?

MAC ALLAN

J'aurais à dire que, si mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh avait été aussi impertinent, lorsque, dans la nuit du 16 septembre 1651, Sa Majesté Charles II et Sa Grâce milord duc de Buckingham vinrent lui demander un asile, Sa Majesté aurait bien pu avoir la tête tranchée comme le roi son père, et Sa Grâce être pendue comme lord Monrose. (Se rasseyant.) Voilà ce que j'aurais à dire.

JERNINGHAM, à part

Ah ! diable ! ceci, c'est autre chose. (Haut.) D'après ce que vous dites, monsieur, il paraîtrait qu'un membre de votre famille a rendu autrefois un service à milord.

MAC ALLAN

Ah ! mon Dieu, il lui a sauvé la vie, voilà tout. Mais, à cette époque-là, la vie était comptée pour si peu de chose, qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que milord eût oublié cette dette-là avec les autres.

JERNINGHAM, à part

C'est probable. Mais si, par hasard, milord avait de la mémoire, il m'en voudrait peut-être d'avoir maltraité ce garçon. (Haut.)

Écoutez-moi.

MAC ALLAN

J'écoute.

JERNINGHAM

Entendez-vous raison quelquefois ?

MAC ALLAN

Oui, quand on me parle poliment.

JERNINGHAM

Je pèserai chaque parole.

MAC ALLAN

Et pas de faux poids, hein ?

JERNINGHAM

Vous n'ignorez pas que milord est un des plus grands seigneurs du royaume.

MAC ALLAN

Je sais cela.

JERNINGHAM

Vous savez encore qu'on n'entre pas de force chez un simple particulier, encore moins chez le favori du roi.

MAC ALLAN

Je n'entrerais pas de force chez un paysan qui me prierait poliment de rester dehors. Mais je vous ai raconté comment les choses s'étaient passées.

JERNINGHAM

Aussi je vous excuse. Maintenant, voulez-vous vous en rapporter à ma parole ?

MAC ALLAN

C'est selon ce que vous me promettez.

JERNINGHAM

Je vous promets que je parlerai aujourd'hui à milord, et que, demain, milord vous recevra.

MAC ALLAN

Sur votre honneur ?

JERNINGHAM

Sur mon honneur.

MAC ALLAN

Très-bien. Maintenant, faites attention que, si demain je n'entre pas, ce n'est plus à milord, c'est à vous que je m'en prends.

JERNINGHAM

Vous ferez comme vous l'entendrez. Avez-vous un mémoire ?

MAC ALLAN

J'en ai deux. Un dans chaque poche. Voyez. (Lisant.) « Le 13 septembre 1651, jour de la bataille de Worcester, mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh passa toute la nuit enfoncé jusqu'au cou dans un marais... Le 14 septembre 1651, lendemain de la bataille de Worcester, mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh passa la journée tout entière caché dans les branches d'un arbre... Le 15 septembre... »

JERNINGHAM

Mais l'affaire importante, l'hospitalité donnée au roi et à Sa Grâce...

MAC ALLAN

Elle est à sa date. « Le 16 septembre 1651, surlendemain de la bataille de Worcester, mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh donna l'hospitalité... »

JERNINGHAM

Silence !

MAC ALLAN

Qu'y a-t-il ?

JERNINGHAM

Monseigneur qui sort de son lit... Et vite, vite !

MAC ALLAN

Quoi, vite ?

JERNINGHAM

Il pourrait trouver mauvais qu'un étranger fût ici sans que je l'eusse averti de sa présence.

MAC ALLAN

C'est juste. Mais vous l'avertirez, c'est convenu.

JERNINGHAM

Aujourd'hui même.

MAC ALLAN

Alors, demain ?...

JERNINGHAM

Demain, vous pourrez vous présenter à l'hôtel, votre nom sera donné.

MAC ALLAN

Dites-lui que, pour cette hospitalité donnée au roi et au duc, le séquestre a été mis par Cromwell sur les biens de mon oncle David, et que ce séquestre n'est pas encore levé.

JERNINGHAM

C'est bien, c'est bien... on le lèvera. (Mac Allan veut sortir par le fond.) Non, non, par ici... Vous pourriez rencontrer milord. Traversez cette chambre, la porte à gauche, le corridor à droite, puis, tout au bout, l'escalier dérobé... Allez, allez... (À part.) Il était temps.

Scène III

Le duc de Buckingham, en robe de chambre, suivi de deux laquais, dont l'un porte la veste et l'autre le manteau, le chapeau et l'épée ; on pose le tout sur des chaises ; Jerningham.

LE DUC

Viendra-t-on quand je sonne ?

JERNINGHAM

J'étais retenu ici pour le service de Votre Grâce.

LE DUC

Vraiment ?

JERNINGHAM

La matinée a été chaude, monseigneur.

LE DUC

En effet, j'ai entendu quelque bruit.

JERNINGHAM

C'étaient les fournisseurs de Votre Grâce qui forçaient la porte.

LE DUC

Il fallait les jeter par la fenêtre. À quoi s'occupent donc tous ces fainéants de valets que je vois bâiller à se démonter la mâchoire toutes les fois que je traverse mes antichambres ?

JERNINGHAM

Ce n'est pas leur faute, monseigneur ; ils ont fait une résistance superbe. Mais le Dieu des armées s'est déclaré contre eux, et ils ont été battus.

LE DUC

Et alors ?

JERNINGHAM

Alors les fournisseurs de Sa Grâce ont fait irruption jusque dans ce boudoir.

LE DUC

Que voulaient-ils, en définitive ?

JERNINGHAM

Ils voulaient savoir quand monseigneur daignerait les payer.

LE DUC

Ils sont bien curieux... Mes lettres.

JERNINGHAM, à un valet

Les lettres de monseigneur.

LE DUC

Et après ?

JERNINGHAM

L'intendant de milord est venu.

LE DUC

Que la peste l'étouffe !

JERNINGHAM

Monseigneur ne peut faire un souhait plus facile à exaucer. Nous avons justement cette terrible maladie sous la main.

LE DUC

Qu'est-il donc arrivé ? est-ce que ce vaisseau pestiféré a rompu son ban ?

JERNINGHAM

Non, monseigneur ; mais, comme il est chargé d'étoffes

d'Orient, étoffes dont nos dames sont très-curieuses, il paraît que des contrebandiers sont parvenus à tromper la vigilance des gardes, et que des symptômes de peste se sont manifestés hier dans la Cité. Deux marchands qui avaient acheté de ces marchandises en sont morts.

LE DUC

C'est justice : ils sont punis par où ils ont péché. Mais il me semble qu'avant de parler de la peste, nous parlions d'autre chose.

JERNINGHAM

Je disais à monseigneur que son intendant...

LE DUC

Ah ! c'est juste.

JERNINGHAM

Était venu pour causer avec Sa Grâce de cette hypothèque prise sur son domaine d'York.

LE DUC

Eh bien, mais que les usuriers s'en emparent, qu'ils le dépècent, qu'ils le vendent, puisqu'il est impossible de le tirer de leurs mains.

JERNINGHAM

Je ferai observer à monseigneur que son intendant parle non pas d'impossibilités, mais de difficultés seulement.

LE DUC

S'il y a des difficultés, qu'il les aplanisse.

JERNINGHAM

Mais, milord...

LE DUC

Ah çà ! monsieur Jerningham, il me semble que, si j'ai un intendant, c'est pour qu'il me vole d'abord et pour qu'il fasse mes affaires ensuite. Il m'a volé, eh bien, qu'il fasse mes affaires maintenant. Chaque chose à son tour, que diable !

JERNINGHAM

Aussi prétend-il que, si milord veut signer ce papier.

LE DUC

Ah çà ! mais, niais comme vous êtes, donnez-le donc tout de suite ; il fallait commencer par là. (Il signe et trouve sur la table la demande de Mac Allan.) Et cet autre papier, est-ce encore quelque chose à signer ? Pendant que j'y suis...

JERNINGHAM

Non, monseigneur ; ceci, c'est la requête d'un pauvre diable d'Écossais.

LE DUC, quittant la table

Quand donc tous ces mendiants retourneront-ils dans leurs montagnes et débarrasseront-ils, une fois pour toutes, l'Angleterre de leurs réclamations ?

JERNINGHAM

Celui-ci prétend qu'il a des droits à la bienveillance de Votre Grâce.

LE DUC

Comment se nomme-t-il ?

JERNINGHAM

Mac Allan, laird de Dumbiky.

LE DUC

Je ne le connais pas.

JERNINGHAM, aidant le duc

à mettre son pourpoint et son manteau

Aussi dit-il que ce n'est pas lui, mais que c'est son oncle David Mac Mahon de Susquebaugh...

LE DUC

En effet, je crois me souvenir de ce nom.

JERNINGHAM

Qui a eu l'honneur d'offrir l'hospitalité au roi et à milord, trois jours après la bataille de Worcester.

LE DUC

Le surlendemain, monsieur, le surlendemain ; il nous a même donné un souper détestable. Je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui. S'il n'a que ce souvenir-là à invoquer...

JERNINGHAM

Et cependant, monseigneur, ce souper, il l'a payé de toute sa fortune. Le protecteur a su l'anecdote et a mis le séquestre sur ses biens.

LE DUC

Mais ce séquestre a été levé lors de la rentrée du roi.

JERNINGHAM

Justement, milord, voilà l'erreur. On a oublié cette formalité, de sorte que la famille est ruinée.

LE DUC, froidement

Ah ! vraiment ? Pauvres gens !

JERNINGHAM

Mais un seul mot de Votre Grâce qui rappelle à Sa Majesté cet oubli, et...

LE DUC

Ah ! oui... avec cela que le moment est bien choisi, et que nous sommes dans de bons termes, Sa Majesté et moi ! Je ne sais quelles sottises on aura encore été lui faire sur mon compte ; de sorte que nous sommes au plus mal. Hier, à son lever, à peine si Sa gracieuse Majesté m'a parlé. Tout le monde me croit perdu, et l'on chante déjà ma disgrâce sur vingt airs différents.

JERNINGHAM

Que dirai-je alors à ce pauvre garçon lorsqu'il reviendra ?

LE DUC

Vous lui direz de ne plus revenir. (Au valet, qui lui apporte ses lettres sur un plateau d'argent.) Qu'est cela ?

JERNINGHAM

Le courrier de monseigneur. Monseigneur n'attendait-il pas ses lettres ?

LE DUC

Voyons : « Vous êtes un ingrat et un perfide. » Ah ! bien ! une litanie sur le parjure, une jérémiade sur la perfidie. De vieilles paroles auxquelles on ne s'est pas même donné la peine de faire un air nouveau. « Duchesse de Clarick... » Brûlez cela, monsieur

Jerningham, brûlez. (Il cherche une autre lettre.) Voyons celle-ci. Ah ! c'est de la petite comtesse de Sussex, la fille d'honneur de la reine... « Mon beau duc !... je vous écris avec une plume arrachée à l'aile de l'Amour... » Ah ! pardieu ! comtesse, vous lui en avez encore laissé assez pour qu'il s'envole. Pendant que vous le teniez, vous auriez bien dû le plumer tout entier, ce drôle-là. « Pour vous dire que, selon votre promesse, je vous attendrai ce soir à onze heures, pleine de confiance dans mon Buckingham. » Ces petites filles ne doutent de rien, ma parole d'honneur ! Brûlez, brûlez, Jerningham... Ah ! diable !... cette écriture... Je ne me trompe pas... non... (Il ouvre précipitamment la lettre.) « Nelly ! »

JERNINGHAM

Une lettre de Nelly ?

LE DUC

Eh bien, qu'y a-t-il donc là d'étonnant ? Ne savez-vous pas que je suis un de ses adorateurs ? (Lisant.) « Milord duc, vous m'avez dit souvent que vous n'aviez rien à me refuser. J'ai une grâce à vous demander ; pourriez-vous me recevoir ce matin en audience très-particulière ?... » Je le crois bien, pardieu ! Ah ! elle y vient donc, à la fin !

JERNINGHAM

Comment, monseigneur, la favorite du roi ?

LE DUC

Vous savez bien, monsieur Jerningham, que j'ai pour habitude d'être le rival éternel de Sa Majesté.

JERNINGHAM

Monseigneur, vous vous perdez par trop d'audace.

LE DUC

Mais non, au contraire ; tu sais bien que je n'ai jamais eu d'autre planche de salut. C'est par ses favorites que j'ai toujours dominé le roi. Nelly avait résisté seule, et la voilà qui y vient d'elle-même. Il faut que j'entre à toute heure chez le roi, sinon par la porte, du moins par la fenêtre. Escalier ou échelle, peu m'importe. L'échelle de Nelly est placée, et solidement, à ce que

je crois du moins ; va pour l'échelle.

JERNINGHAM

Monseigneur ferait bien mieux de s'occuper de cette jeune fille dont je lui ai parlé.

LE DUC

Monsieur Jerningham, je vous vois venir. Vous avez peur et vous voulez me lancer sur une fausse piste.

JERNINGHAM

Non, d'honneur, milord, cette jeune fille est un trésor.

LE DUC

Cette petite Écossaise ?

JERNINGHAM

Une véritable rose des monts Cheviots.

LE DUC

Jolie ?

JERNINGHAM

Comme toutes les Nelly de la terre.

LE DUC

Chut ! pas de sacrilège. Quand la divinité sera renversée de son autel, vous blasphemerez tout à votre aise.

JERNINGHAM

Et sage...

LE DUC

Monsieur Jerningham, vous m'en direz tant, que je ne vous croirai plus. Et où loge cette merveille ?

JERNINGHAM

Au *Chardon d'Écosse*.

LE DUC

C'est bon... Surveillez-la... et, si j'ai un instant, nous verrons.

JERNINGHAM

Cela suffit, monseigneur.

LE DUC

Maintenant, faites-moi le plaisir de surveiller l'arrivée de Nelly, et, dès qu'elle paraîtra, faites-la monter par l'escalier dérobé. Allez, monsieur Jerningham, allez ; puis, comme je ne veux

pas être dérangé, donnez l'ordre qu'on ne laisse entrer ni sortir personne de l'hôtel.

Scène IV

Le duc, seul, relisant la lettre.

« Milord duc, vous m'avez dit souvent que vous n'aviez rien à me refuser. J'ai une grâce à vous demander ; pouvez-vous me recevoir ce matin en audience très-particulière ? » Ces femmes ont une manière d'écrire qui dit tout et ne dit rien. Je ne sais vraiment pas pourquoi on leur interdit la politique. La plus naïve jeune fille en remonterait au plus rusé diplomate. (Relisant.) « Milord duc... » Ah ! j'entends du bruit du côté de l'escalier dérobé. C'est elle, sans doute.

(Il va à la porte et l'ouvre doucement, tandis que, de son côté, Mac Allan la pousse avec précaution.)

Scène V

Le duc, Mac Allan.

Ils avancent la tête chacun d'un côté de la porte.

LE DUC

Venez, belle Nelly, venez.

MAC ALLAN

Pardon, mais c'est que je me suis perdu.

LE DUC

Qui êtes-vous ?

MAC ALLAN

Je suis Mac Allan, laird de Dumbiky.

LE DUC

Que cherchez-vous ?

MAC ALLAN

Je cherche mon chemin.

LE DUC

Que voulez-vous ?

MAC ALLAN

Sortir d'ici.

LE DUC

Qui vous en empêche ?

MAC ALLAN

Je me suis égaré.

LE DUC

Comment, égaré ?

MAC ALLAN

Oui, tout à l'heure, j'étais là à causer avec M. Jerningham. Tout à coup, il m'a poussé dans cette chambre en me disant : « La porte à gauche ou à droite – je ne sais plus bien – ; le corridor à droite ou à gauche – je ne me rappelle plus – ; l'escalier dérobé, le couloir, l'antichambre » ; tout cela s'est mêlé dans mon esprit ; j'ai pris la porte en face, je n'ai trouvé aucun corridor. J'ai cherché inutilement l'escalier dérobé ; je n'ai pas osé appeler, je n'ai pas osé sonner, et, depuis un quart d'heure, je me promène de chambre en chambre... sans savoir où je vais. Mais, puisque vous voilà, vous allez me montrer mon chemin, et, si jamais vous venez en Écosse, et que vous ayez besoin d'un guide, eh bien, je vous rendrai la pareille.

LE DUC, montrant la porte du fond

Merci. Prenez cette porte, elle donne dans l'antichambre. Cette fois, il n'y aura plus à vous tromper. Allez.

MAC ALLAN

Très-bien. (Il fait un pas vers la porte et revient.) À propos, est-ce que vous êtes attaché à la maison du duc ?

LE DUC

Non, je suis son ami.

MAC ALLAN, revenant

Son ami ! diable !... un instant. (Tirant sa requête.) « Le 13 septembre 1651, mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh passa la nuit enfoncé jusqu'au cou dans un marais. »

LE DUC

Eh bien, que m'importe, à moi ?

MAC ALLAN

Attendez. « Le 14 septembre 1651, mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh... »

LE DUC

Chut !

MAC ALLAN

Quoi ?

LE DUC

C'est elle, cette fois.

MAC ALLAN

Qui, elle ?

LE DUC

Mon cher ami, vous me conterez tout cela demain. Mais j'attends quelqu'un avec qui je désire demeurer seul.

MAC ALLAN

Je ne veux gêner personne ; vous me promettez de parler au duc ?

LE DUC

Je vous le promets.

MAC ALLAN

Alors, à demain.

LE DUC

Oui, à demain... Allez, allez, par cette porte... Bien !

(Mac Allan sort ; le duc tire la porte du fond.

En même temps, Nelly entr'ouvre la porte de côté.)

Scène VI

Le duc, Nelly.

NELLY

On m'a dit que je pouvais entrer sans être indiscrete.

LE DUC

Vous, indiscrete, charmante Nelly ? Comment donc ! vous ne croyez pas un mot de ce que vous dites, j'espère... C'est moi, tout au contraire, qui, depuis une heure, vous attends avec une impatience...

NELLY

Je comprends cela. Votre Grâce est si bien habituée à faire attendre les autres.

LE DUC

Mettez mon exactitude à l'épreuve, belle Nelly, et vous verrez que je suis un composé de contrastes.

NELLY

En vérité, monseigneur, en vous trouvant si plein de galanterie pour moi, je suis désespérée d'avoir si peu de chose à vous demander.

LE DUC

Comment ! je suis assez heureux pour que vous ayez une demande à me faire, madame ? Parlez vite, et, à part les étoiles du ciel, qui appartiennent à Dieu, et la couronne d'Angleterre, qui est au roi, je mets tout le reste à votre disposition.

NELLY

Oh ! mon Dieu, quel malheur, je le répète, d'être si humble dans mes désirs, quand je suis, à ce qu'il paraît, si puissante auprès de vous !

LE DUC

Eh ! madame, vous connaissez mieux que personne cette puissance dont vous paraissez douter ; et je suis même on ne peut plus étonné que, pouvant tout exiger de Dieu, vous veniez faire votre prière à l'un de ses saints.

NELLY

Et, si c'est à vous, milord, que je voulais avoir cette reconnaissance, et non au roi, qu'avez-vous à dire ?

LE DUC

Que vous me rendez fier et heureux en me plaçant sur la même ligne que Sa Majesté !

NELLY

Eh bien, milord, puisqu'il faut en arriver au sujet de ma visite, je vous dirai que je viens vous prier de rendre la liberté à un pauvre diable de poète qui est en prison.

LE DUC

Sans doute pour avoir fait quelque satire contre Sa très-gracieuse Majesté ou contre son très-indigne favori.

NELLY

Oh ! mon Dieu, non ; pour avoir tout bonnement oublié de payer un billet de cinquante livres sterling, ce qui est beaucoup plus prosaïque. Aussi, milord, je viens à vous qui êtes le distributeur des largesses royales, vous prier au nom des Muses, les seules maîtresses auxquelles vous ne soyez pas infidèle, de faire cette aumône à un pauvre confrère.

LE DUC

Comment ! la belle Nelly, la reine de la prodigalité, la fée de la bienfaisance, a recours à moi pour cinquante livres sterling ? Décidément, comme je m'en étais douté, mon adorable Thalie, votre demande n'était qu'un prétexte.

NELLY

Vraiment ! vous avez déjà eu cette idée ?

LE DUC

Un baiser contre mille louis, madame, et répondez franchement ; je tiens le pari. Vous n'êtes pas venue pour me demander une chose qu'il était si facile de faire vous-même, n'est-ce pas ?

NELLY

Vous avez le don de lire au plus profond des cœurs, milord, et une pauvre femme est bien malheureuse quand elle se présente devant vous ; car elle ne peut cacher le plus petit secret à Votre Grâce. Eh bien, oui, milord, vous avez deviné juste.

LE DUC

Ainsi votre prétendu protégé... ?

NELLY

Un instant, un instant ; le protégé existe toujours, quoique, pour l'heure, il soit relégué au second plan. Laissez-moi la conscience d'avoir fait une bonne action en même temps qu'une démarche hasardeuse ; l'une servira d'excuse à l'autre.

LE DUC

Ainsi vous disiez... ?

NELLY

Je disais, milord, que j'étais heureuse de voir votre empressement à mon égard.

LE DUC

Est-ce parce que vous y trouvez la preuve que, malgré vos rigueurs, je vous aime encore ?

NELLY

Non, mais parce que j'y puise la conviction que, malgré mes bontés, le roi m'aime toujours.

LE DUC

Comment cela, madame ? Je cherche à comprendre...

NELLY

Ah ! pour un diplomate, milord...

LE DUC

J'avoue ma maladresse.

NELLY

Eh bien, milord, j'avais peur, je ne sais pourquoi, d'avoir, depuis quelques jours, près de Sa Majesté une rivale... triomphante... Mais, puisque le duc de Buckingham, le compagnon, le favori, le confident du roi... me reçoit à ma première requête... m'accorde du premier coup la grâce que je lui demande, et veut bien me faire entendre qu'il ne me trouve pas tout à fait indigne de son attention, c'est que ma puissance n'a subi aucune atteinte... Milord duc de Buckingham est trop bon courtisan pour user son crédit en faveur d'une femme qui aurait perdu le sien. Merci deux fois, milord : merci pour mon poète, merci pour moi.

LE DUC, piqué

Si c'est pour cela véritablement que vous êtes venue, madame, rassurez-vous ; vous êtes toujours la seule, la véritable reine... reine de beauté, reine de puissance, et, malgré le désappointement que j'éprouve, soyez convaincue que Votre Majesté trouvera en moi un fidèle et dévoué serviteur. Qu'elle ordonne donc, et je suis prêt à lui prouver mon obéissance à ses moindres désirs.

NELLY

Eh bien, Ma Majesté ordonne que vous alliez me chercher une

bourse de cent livres sterling pour mon pauvre prisonnier. Allez, milord.

LE DUC

À l'instant même, madame ; et vous m'excuserez, je l'espère, de vous laisser seule, en songeant que cette incivilité apparente n'est qu'une preuve de mon obéissance réelle.

(Il sort par une des portes de côté.)

Scène VII

Nelly, seule.

Tous ces hommes à la mode sont véritablement bien étranges ! On ne peut faire un pas vers eux, qu'ils ne prennent ce pas pour une avance... le duc surtout. Mais qu'a-t-il donc de plus que les autres, le duc ?... Il est bien fait, c'est un caprice de la nature... il est élégant, c'est un compliment à faire à son tailleur... il est généreux, parce qu'il est plus facile de donner que de refuser... gai, parce qu'il est jeune et se porte bien... brave, parce qu'une lâcheté le déshonorerait... spirituel, parce qu'il ne peut pas s'empêcher de l'être... Voilà tout... Eh bien, mais, au fait, c'est quelque chose que tout cela... c'est beaucoup même... c'est trop !... Et, si jamais j'oubliais le roi, décidément ce ne serait pas pour le duc, car j'aurais peur, à mon tour, d'en devenir folle.

Scène VIII

Nelly, assise ; Mac Allan, rouvrant la porte du fond et passant la tête par l'entre-bâillement.

MAC ALLAN

Dites-moi donc, vous vous êtes trompé : on ne peut pas sortir. Monseigneur le duc de Buckingham a défendu d'ouvrir la porte de l'hôtel à qui que ce fût. De sorte que je suis prisonnier !... (Apercevant Nelly.) Tiens, une femme !

NELLY

Que demandez-vous, mon ami ?

MAC ALLAN

Pardon, madame ; je demande à m'en aller, voilà tout. Mais il paraît qu'il est aussi difficile de sortir d'ici que d'y entrer.

NELLY

Comment cela ?

MAC ALLAN

Il paraît que milord attendait quelqu'un et désirait ne pas être troublé dans son tête-à-tête ; car il a donné l'ordre de ne laisser entrer ni sortir personne.

NELLY, à part

Allons, décidément, monseigneur se croyait en bonne fortune.

MAC ALLAN

Si seulement vous aviez la bonté de me dire où je puis attendre... j'attendrais, moi, madame ; je ne suis pas pressé.

NELLY

Non, c'est inutile ; je dirai un mot au duc, et il lèvera la consigne.

MAC ALLAN

Vous connaissez donc le duc ?

NELLY

Beaucoup.

MAC ALLAN

Et vous avez de l'influence sur lui ?

NELLY, souriant

Je suis toute-puissante pour le moment.

MAC ALLAN

En ce cas, madame, permettez, vous pouvez me rendre un grand service.

NELLY

Dites. J'ai un faible pour les Écossais.

MAC ALLAN, tirant un placet de sa poche

Mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh...

NELLY

Comment ! David Mac Mahon de Susquebaugh, dites-vous ?

MAC ALLAN
Oui, c'était mon oncle.

NELLY
Alors vous êtes donc... ?

MAC ALLAN
Je suis son neveu.

NELLY
Mac Allan ?

MAC ALLAN
Laird de Dumbiky.

NELLY
C'est cela.

MAC ALLAN
Comment ! vous me connaissez ?

NELLY
Et vous, vous ne me reconnaissez pas ?

MAC ALLAN
Non.

NELLY
Regardez-moi.

MAC ALLAN
Attendez donc...

NELLY
Eh bien ?

MAC ALLAN
Impossible !

NELLY
Pourquoi ?

MAC ALLAN
Vous ressemblez...

NELLY
À qui ?

MAC ALLAN
À une petite fille.

Après ?
NELLY

Qui avait été abandonnée.
MAC ALLAN

Par qui ?
NELLY

Par des bohémiens.
MAC ALLAN

Où ?
NELLY

Sur les bords de la Tweed.
MAC ALLAN

Et qui fut recueillie ?
NELLY

Par mon oncle David.
MAC ALLAN

Elle s'appelait ?
NELLY

Nelly.
MAC ALLAN

C'est cela même.
NELLY

Comment ! cette petite fille... ?
MAC ALLAN

Oui.
NELLY

Qui a quitté l'Écosse il y a quinze ans... ?
MAC ALLAN

Oui.
NELLY

Cette Nelly... ?
MAC ALLAN

Oui.
NELLY

MAC ALLAN

C'était... ?

NELLY

C'était moi.

MAC ALLAN

C'était toi ! Oh ! pardon, madame, mille fois pardon !

NELLY

Non, non... Mais voyons vite, mon cher Dumbiky, que voulez-vous ? que désirez-vous ? que venez-vous chercher à Londres ?

MAC ALLAN

Vous savez que mon oncle avait été ruiné par le séquestre ?

NELLY

Oui ; mais je présume qu'à la rentrée du roi ce séquestre a été levé.

MAC ALLAN

Au contraire.

NELLY

Oh ! mon Dieu ! dites vite, car j'ai beaucoup à racheter envers vous et votre famille. Vous venez ici... ?

MAC ALLAN

Faire valoir mes droits à la fortune de mon oncle, dont je suis le seul héritier.

NELLY

Alors, on vous a dit qu'il fallait s'adresser au duc de Buckingham.

MAC ALLAN

M'aurait-on trompé ?

NELLY

Non, à lui d'abord ; puis, s'il ne fait pas ce que nous voulons...

MAC ALLAN

Eh bien ?

NELLY

Eh bien, nous irons plus haut.

MAC ALLAN

Mais plus haut que lui, c'est le roi.

NELLY

Eh bien, nous irons au roi... Chut ! le voilà !

MAC ALLAN, tirant le placet de sa poche

Qui ? le roi ?

NELLY

Non, le duc.

MAC ALLAN

Comment ! le duc, c'est... ?

NELLY

C'est Sa Grâce, à laquelle j'ai l'honneur de vous présenter.

Scène IX

Les mêmes, le duc.

LE DUC, à part

Encore cet Écossais ! (Haut.) Voudrez-vous bien m'expliquer, madame... ?

NELLY

C'est tout simple, milord : j'avais un protégé en prison à Newgate, et un protégé en prison chez vous. Vous vous plaigniez tout à l'heure que je vous demandasse si peu. Maintenant, milord, je vous demande beaucoup.

LE DUC

Et que demandez-vous, madame ?

NELLY

Je vous demande votre protection pour ce jeune homme, qui vient faire auprès de Sa Majesté la réclamation la plus juste qui ait jamais existé.

MAC ALLAN

Oh ! pour cela, oui... Mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh...

LE DUC

Je sais, je sais... Mais comment ce jeune homme est-il encore ici ?

NELLY, d'un ton railleur

Par la raison infiniment simple que, Votre Grâce ayant craint,

sans doute, que je ne voulusse fuir de force, avait donné l'ordre de ne laisser sortir personne.

LE DUC

C'est juste, je l'avais oublié. Vous pardonnez ?...

NELLY

D'autant plus volontiers que, sans cela, je n'eusse point rencontré mon jeune ami le laird de Dumbiky.

LE DUC

Mais vous connaissez donc ce jeune homme ?

NELLY

Nous avons été élevés ensemble. N'avez-vous pas entendu dire quelquefois, milord, par ces marchands de scandale qu'on appelle les poètes, que j'étais une pauvre enfant de bohême, oubliée par mes parents sur les bords d'une rivière, et recueillie par un brave laird écossais ?

LE DUC

Oui ; mais je n'en ai pas cru un mot.

NELLY

Eh bien, vous avez eu tort, monseigneur, car c'est l'exacte vérité. Eh bien, ce brave laird écossais qui m'a recueillie...

LE DUC

C'était... ?

MAC ALLAN

C'était mon oncle David Mac Mahon de...

LE DUC

Ah çà ! mais, ce gaillard-là, il a donc recueilli tout le monde ?

NELLY

Vous sentez, milord, qu'après un pareil service, je serai très-reconnaissante à celui...

LE DUC

Cela suffit, madame, et vous pouvez être tranquille.

NELLY, à Mac Allan, à demi-voix

Où demeurez-vous ?

MAC ALLAN

À l'auberge du *Chardon d'Écosse*.

NELLY

J'irai vous y voir.

MAC ALLAN

Bien.

NELLY

Milord...

LE DUC, faisant le geste de
conduire Nelly à la porte secrète

Madame, si vous voulez accepter mon bras...

NELLY

Oh ! non... Par la porte de tout le monde, milord. Réservez celle-ci pour les grandes dames qui viennent vous rendre visite incognito. La pauvre Nelly, comédienne au théâtre de Drury-Lane, n'est point digne de tant d'honneur.

LE DUC, à part

Ah ! démon, tu m'as joué... mais je prendrai ma revanche.

(Il conduit Nelly jusqu'au fond.)

Scène X

Le duc, Mac Allan, puis Jenningham.

MAC ALLAN, à part

Si je comprends quelque chose à tout ce qui m'arrive aujourd'hui, je veux que...

LE DUC, redescendant la scène

Eh bien, voyons, mon jeune ami, de quoi s'agit-il ?

MAC ALLAN, à part

Le duc m'appelle son ami !

LE DUC

Vous dites donc que cette requête... ?

MAC ALLAN

A besoin d'être appuyée par Votre Grâce.

JENNINGHAM, entrant, bas, au duc

Milord...

LE DUC, à l'Écossais

Vous permettez ?

MAC ALLAN

Comment donc !

LE DUC, bas, à Jerningham

Qu'y a-t-il ?

JERNINGHAM, bas

Ce sont vos fournisseurs qui reviennent avec leurs placets.

LE DUC

Et ils veulent... ?

JERNINGHAM

Être brevetés de la cour.

LE DUC

Rien que cela ?

JERNINGHAM

Pardon, Votre Seigneurie... ils exigent aussi que vous leur donniez un à-compte sur leurs mémoires.

LE DUC

Un à-compte ?... Rien n'est plus facile.

JERNINGHAM, étonné

Notre caisse est vide.

LE DUC

Écoute !

(Il lui parle bas à l'oreille.)

JERNINGHAM, bas, montrant l'Écossais

Ce jeune homme !... quoi ! vous voulez... ?

LE DUC

De cette façon, j'aurai l'air de m'occuper du protégé de Nelly, et je ferai patienter mes vampires... Allons, va...

(Jerningham sort.)

MAC ALLAN, à part

Que diable ont-ils à chuchoter ensemble ?

LE DUC

Maintenant, mon cher, me voilà tout à vous.

MAC ALLAN

Que de bonté ! Ainsi vous consentez, monseigneur, à remettre cette supplique à Sa Majesté ?

LE DUC

Je ferai mieux que cela : je vous présenterai vous-même.

MAC ALLAN

Au roi ?

LE DUC

Oui ; mais, vous comprenez, vous ne pouvez pas venir comme cela à la cour.

MAC ALLAN

Pourquoi cela ?

LE DUC

Il vous faut des chevaux, des habits, des laquais, des voitures, un train enfin.

MAC ALLAN

À moi ?

LE DUC

Sans doute. Si vous aviez l'air d'avoir besoin de quelque chose, on ne vous donnerait rien, mon cher ami.

MAC ALLAN

En vérité ?

LE DUC

Oh ! c'est ainsi !

MAC ALLAN

Mais, moi, je n'ai pas d'argent pour acheter tout cela.

LE DUC

Le beau mérite d'acheter avec de l'argent ! Qui donc a de l'argent ? On a du crédit, voilà tout.

MAC ALLAN

Mais je n'ai pas de crédit, moi !

LE DUC

Pas de crédit ! Allons donc !... Quand on est neveu de David Mac Mahon de Susquebaugh, on peut acheter pour dix mille livres sterling sans tirer un penny de sa poche.

MAC ALLAN

Vraiment ?

LE DUC

Vous allez voir... Je vais vous présenter à mes fournisseurs... les coquins les plus habiles, les plus chers et les plus commodes du monde.

Scène XI

Les mêmes, Jerningham, John Bred, Russel, Dikins, créanciers.

LE DUC

Bonjour, messieurs, bonjour. Je sais de quoi il est question... Remettez-moi vos demandes.

JOHN BRED

Comment, monseigneur, vous daigneriez... ?

LE DUC

Avec le plus grand plaisir, messieurs... Enchanté de faire quelque chose qui puisse être agréable à de si honnêtes gens.

JOHN BRED

Eh bien, puisque nous trouvons Sa Grâce dans de si bienveillantes dispositions, nous en profiterons pour lui demander un léger à-compte.

LE DUC

C'est trop juste... Écoutez... (Bas, à John Bred.) Si je vous fais monter la maison d'un de mes amis, riche à millions, les bénéfices que vous allez faire ne vous feront-ils pas prendre patience ?...

JOHN BRED

Certainement, Votre Seigneurie...

LE DUC, bas, lui montrant Mac Allan

Eh bien, voilà le laird de Dumbiky... Je veux que le diable m'emporte s'il ne possède pas la moitié de l'Écosse... Mais, fantasque, bizarre, il a une manie : il dit toujours qu'il ne possède rien... Ne vous inquiétez pas de ses paroles, mes maîtres, et taillez en plein drap... Les guinées sont au bout de l'aune.

(John Bred va parler aux autres créanciers.)

JERNINGHAM, à qui un laquais est venu parler bas

Monseigneur...

LE DUC

Eh bien ?

JERNINGHAM

Chiffinch, le valet de chambre de Sa Majesté, demande à parler à Votre Grâce.

LE DUC

Faites-le entrer dans mon cabinet... J'y vais. Messieurs, cela tombe à merveille, justement le roi me fait demander.

(On voit Chiffinch qui passe au fond.)

JOHN BRED

Oh ! monseigneur...

LE DUC

Adieu, messieurs ; je vous recommande mon jeune ami le laird de Dumbiky. Traitez-le comme moi-même. (À part.) Le malheureux ! ils vont l'écorcher vif.

(Il sort.)

Scène XII

Les mêmes, hors le duc.

JOHN BRED, s'inclinant

Milord, nous sommes vos très-humbles serviteurs.

(John Bred, Russel et Dikins entourent Mac Allan, qui les regarde avec une certaine inquiétude.)

MAC ALLAN

Milord !

RUSSEL

Sa Grâce monte sa maison, à ce qu'on nous assure ?

MAC ALLAN

Moi ? Je ne monte rien du tout. Si l'on vous a dit cela, on vous a trompés.

DIKINS

Soyez tranquille, monseigneur, vous ne trouverez nulle part meilleurs fournisseurs que nous.

JOHN BRED

De quel poil milord désire-t-il son attelage ?

MAC ALLAN

Mon attelage ?

RUSSEL

Quelles sont les couleurs que milord préfère pour ses habits ?

MAC ALLAN

Mes habits ?

DIKINS

Mes tentures ?

JOHN BRED

Je conseillerais à milord de prendre ses chevaux bais bruns, et ses carosses vert-bouteille.

RUSSEL

Si Sa Grâce veut être à la mode, les trouses bleues, le pourpoint gris et argent et le manteau grenat sont très-bien portés.

DIKINS

À la place de monseigneur, je préférerais les tentures de velours... C'est un peu plus cher, mais c'est véritablement royal.

MAC ALLAN

Ah ça ! messieurs, êtes-vous fous ?

JOHN BRED

Pas le moins du monde, milord ; au contraire, nous savons parfaitement ce que nous faisons.

MAC ALLAN

Mais qui payera tout cela ?

RUSSEL

Que Votre Grâce se rassure, nous ne sommes point inquiets.

MAC ALLAN

Ce n'est pas moi, dans tous les cas, attendu que je suis pauvre comme Job, je vous en préviens.

DIKINS

Oui, nous savons que c'est la manie de monseigneur de ne pas avouer qu'il est riche.

MAC ALLAN

De ne pas avouer que je suis riche ?... Répétez un peu, s'il vous plaît, que c'est ma manie...

DIKINS

Pardon si j'ai offensé monseigneur.

MAC ALLAN

Monseigneur, Sa Grâce, milord, ma manie ! Ah çà ! messieurs, pas de précipitation... un peu de calme. Entendons-nous bien avant de faire les choses... ou bien, nous en serons fâchés après, vous verrez... et vous encore plus que moi.

JOHN BRED

Ainsi, les chevaux bais bruns et les carrosses vert-bouteille.

MAC ALLAN

Vous y tenez ?

RUSSEL

Six habits assortis dans les couleurs les plus à la mode.

MAC ALLAN

Vous ne voulez pas en démordre ?

DIKINS

Des tentures de velours.

MAC ALLAN

C'est votre opinion ?

JOHN BRED

Parfaitement.

MAC ALLAN

Messieurs, je vous dis et je vous répète...

JERNINGHAM, bas

Laissez-vous faire.

MAC ALLAN, bas

Que je me laisse faire ?

JERNINGHAM, bas

C'est pour votre bien.

MAC ALLAN

Vous le voulez absolument ?

TOUS

Eh ! oui, sans doute.

MAC ALLAN

Eh bien, alors, c'est dit, c'est convenu... Dix laquais en livrée

dans mes antichambres ; de l'argenterie à foison ; des armoires partout, des tableaux, des bronzes, un appartement meublé dans le dernier goût ; six habits assortis ; des carrosses bais bruns et des chevaux vert-bouteille ; non, je veux dire des carrosses... Allons, c'est convenu... Rien ne sera trop rare, rien ne sera trop brillant, rien ne sera trop beau, rien ne sera trop à la mode, rien ne sera trop cher ! (À part.) Et payera... ma foi, qui pourra !...

(Il sort, suivi des fournisseurs.)

ACTE DEUXIÈME

L'auberge du Chardon d'Écosse. Porte au fond, portes latérales.

Scène première

Tom Gin, Jerningham, en matelot.

TOM GIN, entrant, suivi de Jerningham

Mais je vous dis que je l'ai parfaitement reconnu.

JERNINGHAM

Tant pis pour vous, car il y va de votre tête si un autre que vous sait ce déguisement.

TOM GIN

Mais si je garde le silence ?

JERNINGHAM

Alors, c'est autre chose. Il y aura, dans ce cas, pour maître Tom Gin, le tavernier du *Chardon d'Écose*, une bourse pareille à celle-ci.

(Il lui donne une bourse.)

TOM GIN

Vous pouvez être parfaitement tranquille ; à partir de ce moment, j'ai la bouche cousue.

JERNINGHAM

Pas tout à fait cependant ; car il vous reste à me dire dans quelle partie de la maison habite la jeune fille que mon camarade est allé conduire de l'autre côté de la rivière.

TOM GIN

Elle habite un pavillon dans le jardin.

JERNINGHAM

Isolé ?

TOM GIN

Une île.

JERNINGHAM

Et elle l'habite seule ?

TOM GIN

Avec sa tante.

JERNINGHAM

Ces dames reçoivent-elles quelqu'un ?

TOM GIN

Âme qui vive !

JERNINGHAM

Personne ne s'occupe d'elles ? Quand je dis d'elles... c'est de la jeune fille que je parle, bien entendu.

TOM GIN

Personne.

JERNINGHAM

Vous n'avez vu rôder aucun muguet autour de votre taverne ?

TOM GIN

Hier et avant-hier seulement, un homme enveloppé d'un grand manteau brun...

JERNINGHAM

Jeune ou vieux ?

TOM GIN

Entre deux âges, quarante à quarante-cinq ans.

JERNINGHAM

Le connaissez-vous ?

TOM GIN

Non.

JERNINGHAM

Mais comment se fait-il, si ces dames sont aussi pauvres que vous le dites, qu'elles habitent un pavillon à elles seules ?

TOM GIN

Parce que je suis obligé de donner les logements pour rien, à cause de ce maudit bâtiment pestiféré qui dépeuple tous les environs de la Tamise. Je n'ai conservé chez moi que ceux qui ne pouvaient faire autrement que d'y rester.

JERNINGHAM

C'est juste. (Se retournant.) Mais attendez donc..

TOM GIN

Ce sont ces dames qui rentrent.

JERNINGHAM

Et le duc qui les suit.

TOM GIN

Qui croirait qu'un si grand seigneur... ?

JERNINGHAM

Silence !...

Scène II

Les mêmes, Sarah, une vieille dame, le duc, un matelot.

SARAH, au duc

Tenez, mon ami, voilà un schelling pour votre peine.

LE DUC

Merci, mon étoile polaire ! et, si vous avez besoin de moi à l'avenir, faites demander le bateau *le Saint-Georges*, et le batelier Thompson ; batelier et bateau seront à leur poste.

SARAH

Très-bien.

(Les deux femmes sortent par la porte à gauche du spectateur.)

Scène III

Le duc, Tom Gin, Jerningham.

LE DUC, frappant sur l'épaule de Tom

Mon ami, faites-moi le plaisir de monter un pot de bière et deux verres.

TOM GIN

Ici, monseigneur ?

LE DUC

Qu'est-ce que cela, monseigneur ?... Et à qui parlez-vous, je vous prie ?

TOM GIN

Pardon, mais c'est que le respect...

LE DUC

Je suis le matelot Thompson... et vous, vous êtes un sot...
Allez.

(Tom Gin sort.)

Scène IV
Jerningham, le duc.

JERNINGHAM

Eh bien, monseigneur, qu'en dites-vous ?

LE DUC

Je dis que vous êtes un homme de goût, monsieur Jerningham.

JERNINGHAM

Sa Grâce trouve donc cette jeune fille... ?

LE DUC

Charmante !

JERNINGHAM

Et monseigneur a appris ce qu'il désirait savoir ?

LE DUC

Depuis A jusqu'à Z. La vieille tante est bavarde comme une corneille... et, attendu qu'on ne se défiait aucunement du matelot Thompson...

JERNINGHAM

Ainsi l'on n'a point soupçonné qu'un grand seigneur fût caché sous ces humbles habits ?

LE DUC

Et comment vouliez-vous qu'on le soupçonnât ?

JERNINGHAM

Je tremblais que monseigneur ne se trahît par l'élégance de ses manières.

LE DUC

Vous êtes un abominable flatteur, monsieur Jerningham.

JERNINGHAM

Ainsi donc, comme je l'avais dit à milord, elles sont à Londres ?...

LE DUC

Pour un procès qui compromet leur petite fortune... Elles traversent presque tous les jours la Tamise pour aller faire visite à un vieux procureur qui demeure derrière l'archevêché, et qui suit leur affaire.

JERNINGHAM

À quelle classe de la société appartiennent-elles ?

LE DUC

Vous demandez à quelle classe de la société appartiennent des gens qui viennent de l'autre côté de la Tweed ?... Et où diable avez-vous vu un Écossais qui ne descendît pas du roi Robert Bruce ?... et une Écossaise qui ne fût pas parente, au vingt-cinquième ou trentième degré, de la reine Marie ?... Nobles !... monsieur Jerningham, archinobles !

JERNINGHAM

Ainsi, monseigneur en est amoureux ?

LE DUC

Moi ?

JERNINGHAM

Oui.

LE DUC

Le diable m'emporte si j'en sais rien encore.

JERNINGHAM

Mais milord a, tout au moins, une fantaisie pour elle ?

LE DUC

Je le crois.

JERNINGHAM

Et, sans être trop indiscret, peut-on savoir quel est le plan de Sa Grâce ?

LE DUC

Si cette fantaisie passe à l'état de désir, ce qui doit nécessairement arriver pour peu que je rencontre quelque obstacle, je prends le titre de votre neveu ; je viens m'établir ici... Par votre protection toute-puissante, je fais gagner sa cause à la tante, et la nièce paye les frais de la procédure... voilà tout.

Scène V
Les mêmes, Tom Gin.

TOM GIN, après avoir posé sur la table
le pot de bière et les deux verres

Ces messieurs sont servis.

LE DUC

C'est bien... Allez ; si l'on a besoin de vous, on vous appellera.

(Tom Gin sort.)

Scène VI
Le duc, Jerningham.

LE DUC

Asseyez-vous là, monsieur Jerningham.

JERNINGHAM

À la même table que monseigneur ?

LE DUC

Allons donc, pas de façons... À votre santé, maître Richard.

JERNINGHAM

À votre santé, monsieur Thompson.

LE DUC, goûtant la bière

L'affreux breuvage !... et quand on pense qu'il y a des gens qui avalent cela !

JERNINGHAM

Pardon, monseigneur ; mais, maintenant, qu'attend donc
Votre Grâce ?

LE DUC

Je vais vous le dire, maître curieux.

JERNINGHAM

J'écoute, monseigneur.

LE DUC

Savez-vous qui je crois avoir vu rôder autour de cette auberge ?

JERNINGHAM

Non.

LE DUC

Eh bien, je me trompe fort, où c'est l'honnête Chiffinch.

JERNINGHAM

Le valet de chambre de Sa Majesté ?

LE DUC

En personne.

JERNINGHAM

Ah ! c'est sans doute l'homme au manteau brun que Tom Gin avait remarqué depuis deux jours.

LE DUC

En manteau brun ? C'est justement cela.

JERNINGHAM

Chasserait-il le même gibier que nous ?

LE DUC

Ce serait fort possible, le limier a le nez fin.

JERNINGHAM

Alors, monseigneur, il faudrait céder la place.

LE DUC

Allons donc, monsieur Jerningham, quelle sottise me dites-vous donc là ?

JERNINGHAM

Monseigneur oserait faire concurrence à Sa Majesté ?

LE DUC

J'oserais, pardieu ! bien autre chose.

JERNINGHAM

Jusqu'à présent, du moins, monseigneur se contentait de venir à la suite du roi Charles II.

LE DUC

Eh bien, c'est justement cela... Je me lasse à la fin d'être Charles III, et je veux être Charles I^{er}.

JERNINGHAM

Oh ! monseigneur ! monseigneur !...

(On voit Mac Allan qui paraît au fond, suivi de Tom Gin.)

LE DUC, bas

Silence ! Ce jeune Écossais... s'il nous voit tous les deux, il

nous reconnâtra. Baissez la tête, maître Richard, et faites semblant de dormir... Vous êtes ivre.

(Il a baissé la tête de Jerningham.)

Scène VII

Le duc, faisant semblant de boire ;
Jerningham, faisant semblant de dormir ;
Mac Allan et Tom Gin, entrant par le fond.

TOM GIN

Comment ! c'est vous, mon cher compatriote ?

MAC ALLAN

Oh ! mon Dieu, oui, c'est moi.

TOM GIN

Peste ! dans quel équipage je vous retrouve ! vous avez donc fait fortune ?

MAC ALLAN

Au contraire.

TOM GIN

En effet, je vous trouve tout changé... Auriez-vous des charins de cœur ?

MAC ALLAN

Oui, mêlés d'argent.

TOM GIN

Allons donc, vous êtes doré sur toutes les coutures !

MAC ALLAN

Au dehors. (Retournant ses poches.) Mais voyez au dedans...

TOM GIN

Que vous est-il donc arrivé ?

MAC ALLAN

Il m'est arrivé que j'ai servi de jouet à un grand seigneur.

TOM GIN

Et à qui donc ?

MAC ALLAN

À ce damné Buckingham.

TOM GIN

Chut ! silence, donc !...

MAC ALLAN

Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

TOM GIN

Comment osez-vous parler ainsi de Sa Grâce ?

MAC ALLAN

Ah ! ça m'est, pardieu ! bien égal. Sa Grâce !... Sa Grâce, tant qu'il vous plaira.

TOM GIN

Mais que vous a-t-il donc fait, enfin ?

MAC ALLAN

Il a fait qu'il a lâché sur moi ses fournisseurs.

TOM GIN

Mais dans quel but ?

MAC ALLAN

Dans celui de leur faire perdre sa piste, probablement... Quelle meute !

TOM GIN, bas

Et vous avez contribué à tromper de braves marchands ! vous, un Écossais ?... Fi donc !

MAC ALLAN

Mais j'ai eu beau leur dire que je n'étais pas ce qu'ils croyaient... qu'on ne m'appelait pas Sa Grâce ; que je ne répondais pas au titre de monseigneur ; j'ai eu beau leur protester que je ne possédais pas un penny... ils n'ont pas voulu me croire... ils m'ont voituré, ils m'ont habillé, ils m'ont meublé... tout cela malgré moi... Un hôtel magnifique, des carrosses, que le roi n'en avait pas de plus beaux... et des habits... Tenez, en voilà un échantillon !... j'en avais six pareils.

TOM GIN

Comment ! de la même couleur ?

MAC ALLAN

Non... ils avaient varié les nuances.

TOM GIN

Mais sous quel prétexte, tout cela ?

MAC ALLAN

Pardieu ! sous prétexte que, pour faire fortune, il faut avoir l'air d'être riche ; et, en effet, quand on m'a vu des chevaux, un hôtel, des voitures, c'était à qui m'offrirait ses services, excepté ce démon de Buckingham, qui devait me présenter au roi, disait-il, et sur lequel je n'ai jamais pu remettre la main, quoique je me sois présenté plus de vingt fois à son hôtel.

TOM GIN

Et comment tout cela a-t-il fini ?

MAC ALLAN

Ce n'est pas difficile à deviner. Un beau matin, les fournisseurs sont venus demander l'argent de leur fourniture ; je leur ai dit que je n'en avais pas, et je les ai renvoyés au duc de Buckingham. Ils se sont fâchés ; je me suis fâché aussi... Ils ont crié, j'ai crié plus fort qu'eux ; il y en a un qui a fait un geste qui m'a déplu : je l'ai jeté du haut en bas des escaliers... Quand les autres l'ont vu dégringoler les marches quatre à quatre, ils se sont sauvés en criant qu'ils allaient chercher le constable. Alors, j'ai profité de leur fuite pour battre en retraite de mon côté ; de sorte qu'à cette heure ils doivent être maîtres du champ de bataille. Quant à moi, mon cher, me voilà comme Bias, je porte tout avec moi... et je vous réponds que mon tout, ce n'est pas grand'chose.

TOM GIN

Pauvre garçon ! un pot de bière, voyons, pour vous remettre.

MAC ALLAN

Je ne demande pas mieux, mais je vous préviens que je ne possède pas un penny.

TOM GIN

N'importe, on n'est pas un Turc, que diable ! et il ne sera pas dit qu'au *Chardon d'Écosse*, on aura laissé mourir de soif un compatriote.

MAC ALLAN

Merci. Eh bien, tenez, vous valez mieux dans votre petit doigt

que le Buckingham dans toute sa personne.

TOM GIN, sortant

Mais taisez-vous donc !

MAC ALLAN

Que je me taise ? Jamais. Eh bien, c'est charmant !... j'aurai été joué, bafoué, pillé... je serai retourné vingt fois à son hôtel sans pouvoir le rencontrer une seule, et je ne pourrai pas dire que c'est un coquin, un brigand, un scélérat à pendre ? Mais, au contraire, je le dirai à tout le monde, je le dirai...

(Il s'arrête court en apercevant le duc.)

LE DUC

Eh bien, mon jeune maître, qu'avez-vous donc à me regarder ainsi ?

MAC ALLAN, à part

Oh ! mais c'est que c'est extraordinaire, c'est sa figure, c'est sa voix !

LE DUC

Je ne me savais pas si curieux à voir... Payez quelque chose, au moins, pour me regarder... Vous savez que c'est l'habitude.

MAC ALLAN

Il n'y a pas de doute... je ne me trompe pas... c'est vous !

LE DUC

Eh bien, sans doute, c'est moi.

MAC ALLAN

Ah ! oui, mais je m'entends... vous, vous, vous, milord...

LE DUC

Ah ! bon ! milord ! c'est moi que vous appelez milord ?

MAC ALLAN

Sans doute, c'est vous que... et vous ne me ferez pas prendre le change.

TOM GIN, revenant

Bien, voilà ce que je craignais.

MAC ALLAN

Et vous me rendrez raison... et nous irons faire un tour, si vous le voulez bien, à Darn-Elms ou à Montagu.

LE DUC

Dis donc, Tom Gin, il m'appelle milord, et il me propose d'aller faire un tour à Darn-Elms ou à Montagu ; que dis-tu de cela ?

(Il rit.)

TOM GIN, montrant Buckingham

Lui, milord ?

MAC ALLAN

Ah ça ! est-ce que ce n'est véritablement pas au duc de Buckingham que j'ai affaire ?

TOM GIN

Le duc de Buckingham, lui ? Vous êtes fou, mon cher ami ; il s'appelle Thompson, il est matelot du bateau *le Saint-Georges*.

MAC ALLAN

Vous en êtes sûr ?

TOM GIN

Pardieu ! il y a dix ans que je le connais.

MAC ALLAN

C'est étonnant... je n'en reviens pas... C'est qu'il ressemble à milord...

LE DUC

Oh ! vous n'êtes pas le premier qui ait été pris à cette ressemblance, allez... Après cela, mon père était beau garçon, batelier comme moi sur la Tamise, et il a conduit dans sa vie plus d'une jolie dame... Je ne serais donc pas étonné quand il y aurait de par le monde quelque grand seigneur qui me ressemblât. (Se rasseyant.) À votre santé, mon gentilhomme !

MAC ALLAN, s'asseyant à une table
placée de l'autre côté de la scène

À votre santé, mon ami. C'est que tout y est, la ressemblance est frappante... c'est miraculeux !

(Chiffinch paraît au fond, enveloppé dans un manteau.)

JERNINGHAM, bas

Maintenant, monseigneur, puis-je m'éveiller ?

LE DUC, apercevant Chiffinch, vivement

Moins que jamais !

JERNINGHAM

Pourquoi cela ?

LE DUC

Chiffinch ! malheureux !... Chiffinch en personne !

JERNINGHAM, rebaisant la tête

Ah ! mon Dieu !

LE DUC

Silence !

Scène VIII

Les mêmes, Chiffinch.

CHIFFINCH, à Tom Gin

Vous êtes le maître de cette taverne ?

TOM GIN

Oui, monsieur ; que faut-il vous servir ?

CHIFFINCH

Rien.

TOM GIN

Comment, rien ?

CHIFFINCH

Je ne viens pas pour boire.

TOM GIN

Que venez-vous faire, alors ?

CHIFFINCH

Je viens causer.

TOM GIN

Avec qui ?

CHIFFINCH

Avec toi.

TOM GIN, brusquement

C'est que, voyez-vous, je n'ai guère le temps de vous écouter.

CHIFFINCH, lui donnant une pièce d'or

Tu le prendras.

TOM GIN, très-humblement

Je le prendrai.

CHIFFINCH
 Tu as le temps de m'écouter maintenant ?

TOM GIN
 Oui.

CHIFFINCH
 Et de me répondre ?

TOM GIN
 À vos ordres.

CHIFFINCH
 C'est bien. Quels sont les voyageurs qui demeurent dans ton auberge ?

TOM GIN
 Hommes ou femmes ?

CHIFFINCH
 Hommes.

TOM GIN
 Nous avons d'abord un Irlandais.

CHIFFINCH
 Jeune ?

TOM GIN
 Jeune.

CHIFFINCH
 Beau garçon ?

TOM GIN
 Beau garçon.

CHIFFINCH
 Riche ?

TOM GIN
 Pauvre.

CHIFFINCH
 Cela me va. À propos, est-il noble ?

TOM GIN
 C'est un marchand de bestiaux de Limerick.

CHIFFINCH
 Voilà qui dérange tout... Inutile d'aller plus loin. Passons à un

autre. Qui avez-vous encore ?

TOM GIN

Un Espagnol.

CHIFFINCH

Jeune ?

TOM GIN

Trente à trente-cinq ans.

CHIFFINCH

Beau cavalier ?

TOM GIN

L'air noble.

CHIFFINCH

Riche ?

TOM GIN

Une mine d'or.

CHIFFINCH

Ce n'est pas mon affaire. À un autre.

TOM GIN

Nous avons un baronnet du comté de Lancastre.

CHIFFINCH

Jeune ?

TOM GIN

Oui.

CHIFFINCH

L'air gentilhomme ?

TOM GIN

Oui.

CHIFFINCH

Riche ?

TOM GIN

Non.

CHIFFINCH

À merveille.

TOM GIN

Seulement, si vous avez affaire à lui, il faudra vous presser.

CHIFFINCH

Pourquoi cela ?

TOM GIN

Parce qu'il part demain avec sa femme.

CHIFFINCH

Il est marié ?

TOM GIN

Depuis un mois.

CHIFFINCH

Il fallait donc dire cela tout de suite, imbécile !... Ton baronnet ne m'est bon à rien.

TOM GIN

Ah çà ! mais que cherchez-vous donc ?

CHIFFINCH

Je cherche un jeune homme noble, pauvre et célibataire.

TOM GIN, montrant Mac Allan

Eh bien, tenez, voici, là, à ma gauche, un Écossais qui est très-noble, très-pauvre et très garçon ; je vous réponds de celui-là.

CHIFFINCH

Il aurait des dettes même que cela n'en vaudrait que mieux.

TOM GIN

C'est une providence ! celui-là doit cinq mille livres sterling.

CHIFFINCH

Il se nomme ?

TOM GIN

Mac Allan, laird de Dumbiky.

(Cette conversation entre Chiffinch et Tom Gin
a lieu sur le devant du théâtre et à voix basse.)

LE DUC, à Jerningham

Sortez sans être vu, et revenez dans vingt minutes avec deux de mes gladiateurs. Il faut que, ce soir, Sarah soit dans ma petite maison de Clarence-Market.

JERNINGHAM

Mais, monseigneur...

LE DUC

Faites ce que je vous dis.

(Jerningham sort. Pendant que le duc a parlé
à Jerningham, Chiffinch a tourné
autour de Mac Allan en l'examinant des pieds à la tête.)

Scène IX

Les mêmes, hors Jerningham.

TOM GIN, continuant sa conversation avec Chiffinch
Eh bien, celui-là vous convient-il ?

CHIFFINCH

Sous tous les rapports, et ce que vous venez de me dire me
décide tout à fait ; je ferais le tour du monde, que je ne trouverais
pas mieux.

TOM GIN

Voulez-vous que je vous présente à lui ?

CHIFFINCH

Ce n'est pas la peine ; j'entamerai bien la conversation sans
toi, sois tranquille.

(Il va à Mac Allan, qui le regarde venir, puis il prend
le pot de bière qu'on vient de servir à celui-ci,
et le jette par la fenêtre avec ce qu'il contient.)

MAC ALLAN, se levant furieux

Monsieur, que veut dire cela, s'il vous plaît ?

CHIFFINCH

Cela veut dire qu'un gentilhomme comme le laird de Dumbi-
ky n'est pas fait pour boire de la mauvaise bière de matelot. Tom
Gin, une bouteille de vin d'Espagne, et du meilleur.

TOM GIN

À l'instant, Votre Seigneurie.

(Il sort. Chiffinch va s'asseoir en face de Mac Allan.)

MAC ALLAN

Mais je ne vous connais pas, dites donc, moi, pour boire avec
vous.

CHIFFINCH

Eh bien, nous ferons connaissance... D'ailleurs, je suis un ancien ami de votre famille : j'ai servi avec votre oncle David Mac Mahon de Susquebaugh, dans les dragons du major Landfort.

MAC ALLAN, se rasseyant

Ah ! vous avez connu mon oncle ?... C'est autre chose alors.

CHIFFINCH

Oui, jeune homme, et c'est un gaillard qui a rendu autrefois de grands services à la cause royale.

MAC ALLAN

Ah ! eh bien, à la bonne heure, en voilà un, au moins, qui lui rend justice, à l'oncle Mac Mahon.

CHIFFINCH

Aussi, quand j'ai su que vous étiez à Londres, je vous ai cherché partout.

MAC ALLAN

Vous m'avez cherché... vraiment ?

CHIFFINCH

Je n'ai fait que cela depuis huit jours.

MAC ALLAN

Eh bien, me voilà, monsieur, et tout à votre service.

(Ils se saluent.)

CHIFFINCH, le regardant en souriant

Eh bien, nous avons donc fait des nôtres à Londres, mon gentilhomme ?

MAC ALLAN

Moi, j'ai fait des miennes ?

CHIFFINCH

Ah ! ne cherchez pas à nous en faire accroire. Nous avons entendu parler de vous... Peste ! vous meniez un train de prince. Il nous a donc laissé de la fortune, notre oncle David Mac Mahon de Susquebaugh ?

MAC ALLAN

Pas un penny. Je suis arrivé à Londres avec quinze livres

sterling.

CHIFFINCH

Et, avec quinze livres sterling, vous avez un hôtel magnifique, des carrosses splendides, des chevaux comme ceux d'Achille... Ce n'est pas maladroite, jeune homme, pour un début.

MAC ALLAN

Mais attend donc, vous ne savez pas...

CHIFFINCH

Eh ! mon Dieu, si, je sais... Vous avez fait des dettes, quoi !

MAC ALLAN

Certainement. Seulement, moi, c'est sans le vouloir.

CHIFFINCH

On ne veut jamais !... on se laisse entraîner... et puis, un beau matin, on se trouve, comme cela, avoir cinq ou six mille livres sterling de dettes.

MAC ALLAN

Eh bien, c'est juste mon chiffre. Que dites-vous de la somme ?

CHIFFINCH

Je dis que c'est une misère.

MAC ALLAN

Une misère ! ah ! vous appelez cela une misère ?

CHIFFINCH

Sans doute. À votre âge, César devait cent vingt millions de sesterces. Cinq mille livres sterling, qu'est-ce que cela, je vous le demande, pour un homme comme vous ?

MAC ALLAN

Il me semble que c'est justement pour un homme comme moi que c'est beaucoup.

CHIFFINCH

Cela vous tourmente ?

MAC ALLAN

Je vous avoue qu'il y a des moments...

CHIFFINCH

Bah ! un beau mariage payera tout cela.

MAC ALLAN

Un beau mariage ?

CHIFFINCH

Oui.

MAC ALLAN

Sans doute, un beau mariage payerait tout cela, je le sais bien ; mais il faut le faire, ce beau mariage.

CHIFFINCH

Avec votre nom...

MAC ALLAN

Le fait est qu'il en vaut bien un autre. Vous savez ou vous ne savez pas qu'il y a une tradition écossaise qui dit que les Dumbiky sont parents au cinquante-cinquième degré du roi Robert Bruce.

CHIFFINCH

Avec votre figure...

MAC ALLAN

Vous trouvez qu'avec ma figure... ? C'est drôle, je n'avais jamais compté dessus.

CHIFFINCH

Vous êtes trop modeste... Et à tout cela joignez la protection qui vous est due à cause des services de votre oncle.

MAC ALLAN

Je vous dirai que, jusqu'à présent, ces services n'ont pas été très-bien appréciés.

CHIFFINCH

Parce que vous ne vous êtes point adressé à ceux qui pouvaient les faire valoir... Mais, moi, je vous réponds, si toutefois vous n'avez pas de répugnance pour le mariage...

MAC ALLAN

De la répugnance pour le mariage, moi ? Je n'en ai aucune, et, pourvu que ma femme soit jeune, sage, jolie, noble et riche, je me déciderai facilement.

CHIFFINCH

Si vous n'exigez que cela, jeune homme, j'ai votre affaire

sous la main.

LE DUC, qui n'a pas cessé de prêter l'oreille, à part

C'est cela même. Buckingham, mon ami, vous avez tout deviné ; décidément, vous êtes un homme de génie.

MAC ALLAN

Voyons, voyons un peu !... comment dites-vous cela ?

CHIFFINCH

Vingt-cinq mille livres sterling de dot et une place à la cour. La fortune et le pouvoir en même temps. Cela vous va-t-il ?

MAC ALLAN

Certainement ; mais il faudrait au moins que je connusse la personne...

CHIFFINCH

Inutile.

MAC ALLAN

Vous pouvez au moins me dire son nom ?

CHIFFINCH

Que vous importe ?

MAC ALLAN

Où demeure-t-elle seulement ?

CHIFFINCH

Qu'avez-vous besoin de savoir cela ?

MAC ALLAN

Comment, qu'ai-je besoin de savoir cela ? Il me semble que je suis assez intéressé à tous ces détails pour que je me permette de faire quelques questions.

CHIFFINCH

Et si la chose, au contraire, ne peut s'arranger qu'à la condition que vous n'en ferez pas ?...

MAC ALLAN, se levant

Alors, vous comprenez, mon cher ami...

CHIFFINCH, se levant aussi

Ne précipitons rien, mon gentilhomme. D'ailleurs, je ne veux pas surprendre votre bonne foi. Écoutez : une certaine visite à faire m'oblige à vous quitter pour une demi-heure ; vous, pendant

ce temps, réfléchissez... La splendeur ou la misère... Eh ! cela vaut la peine d'y songer... Dans une demi-heure, je serai de retour, et quelque chose me dit... oui, oh ! j'en suis convaincu, quelque chose me dit que je vous trouverai plus raisonnable. À bientôt, et rappelez-vous qu'un bonheur pareil à celui que je vous propose ne se représente jamais deux fois... Pesez bien ces paroles, et attendez-moi... À bientôt.

MAC ALLAN

Permettez...

CHIFFINCH

Dans une heure, je revins.

Scène X

Mac Allan, le duc.

Tous deux regardent Chiffinch qui s'éloigne ; puis le duc se retourne sur sa chaise et interpelle Mac Allan, qui s'est assis sur le tabouret de Chiffinch.

LE DUC

Eh bien, que dites-vous de la chose ?

MAC ALLAN

Et vous ?

LE DUC

Je dis que je n'ai jamais entendu faire une pareille proposition à un gentilhomme.

MAC ALLAN

Ainsi, à ma place, vous refuseriez ?

LE DUC

Comment, si je refuserais ? C'est-à-dire que, si, à moi, simple matelot, on venait faire une proposition pareille... je jetterais par la fenêtre l'homme qui me la ferait.

MAC ALLAN

Cependant l'intention peut être bonne.

LE DUC

Bah ! quelque intrigant qui cherche une dupe.

MAC ALLAN

Quel intérêt aurait-il ?

LE DUC

Dame, on a quelquefois des raisons urgentes de se défaire promptement d'une fille, d'une sœur ou d'une nièce.

MAC ALLAN

Au fait...

LE DUC

Ah ça ! avez-vous cru, franchement, que c'était pour vos beaux yeux seulement qu'on venait vous offrir une dot de vingt-cinq mille livres sterling et une charge à la cour ?

MAC ALLAN

Le fait est que c'est fort louche.

LE DUC

Sans vouloir vous dire le nom, la demeure, la famille de votre future ?

MAC ALLAN

C'est vrai, il a refusé de me dire tout cela.

LE DUC

Que diable ! on ne se marie pas ainsi la tête dans un sac.

MAC ALLAN

Aussi, vous avez entendu, j'ai refusé.

LE DUC

Et vous avez bien fait, morbleu ! Mais il va revenir.

MAC ALLAN

Je refuserai encore.

LE DUC

Vous le dites.

MAC ALLAN

Je le ferai.

LE DUC

En vérité, si je n'étais pas forcé de m'en aller, je resterais pour vous prêter main-forte.

MAC ALLAN

Restez.

LE DUC

Impossible !... j'ai donné rendez-vous... Mais, quand il reviendra...

MAC ALLAN

Soyez tranquille.

LE DUC

Traitez-le comme il le mérite.

MAC ALLAN

Il aura ce qui lui revient.

LE DUC

À votre place, et si j'avais comme vous une épée au côté, je lui en donnerais du plat sur les épaules, jusqu'à ce qu'il me demandât pardon à genoux.

TOM GIN, entrant, et bas au duc

Votre valet de chambre est en bas, il vous attend.

LE DUC

Bien.

TOM GIN, allant à Mac Allan

Une femme dont le visage est couvert d'un loup est là... Elle vous demande.

MAC ALLAN

Faites entrer.

(Tom Gin sort.)

LE DUC

Ainsi, je vous laisse bien décidé, n'est-ce pas ?

MAC ALLAN

Résolution inébranlable.

LE DUC

Au revoir, mon gentilhomme, et tâchez de vous maintenir dans ces bonnes dispositions.

(Il sort.)

Scène XI

Mac Allan, Tom Gin, puis Nelly.

MAC ALLAN

Une femme dont le visage est caché sous un masque me demande. Ah çà ! mais est-ce que ce serait déjà ma future ? Elle n'aurait pas perdu de temps.

TOM GIN, de la porte

Voici le gentilhomme que vous demandez, madame.

NELLY, à Tom Gin

C'est bien, laissez-nous.

Scène XII

Mac Allan, Nelly.

MAC ALLAN

Madame, puis-je savoir... ?

NELLY, ôtant son masque

Enfin, je vous retrouve !

MAC ALLAN

Vous, Nelly ? Ah ! c'est le ciel qui vous envoie à mon secours.

NELLY

Ce n'est pas ma faute si je ne vous ai pas retrouvé plus tôt. Vous m'aviez donné cette adresse, et je suis venue pour vous y chercher.

MAC ALLAN

Hélas ! il m'est arrivé tant de choses depuis que je ne vous ai vue... Imaginez-vous...

NELLY

Je sais tout.

MAC ALLAN

Ah ! vous savez que votre misérable Buckingham... ?

NELLY

Vous a livré à ses créanciers pour se débarrasser d'eux.

MAC ALLAN

Aussi, si je le rattrape jamais, ainsi qu'un certain railleur qui vient de me faire la proposition la plus étrange...

NELLY

Laquelle ?

MAC ALLAN

Celle de me marier.

NELLY

Avec qui ?

MAC ALLAN

Avec une femme dont on ne veut pas me dire le nom.

NELLY

Jeune ?

MAC ALLAN

Je n'en sais rien.

NELLY

Belle ?

MAC ALLAN

Je n'en sais rien.

NELLY

Noble ?

MAC ALLAN

Je n'en sais rien.

NELLY

Riche ?

MAC ALLAN

Vingt-cinq mille livres sterling de dot.

NELLY

Qu'avez-vous répondu ?

MAC ALLAN

J'ai refusé.

NELLY

Vous avez bien fait.

MAC ALLAN

N'est-ce pas ?

NELLY

C'est quelque piège.

MAC ALLAN

Mais comment faire, ma chère Nelly ? Comprenez-vous ? cinq mille livres sterling de dettes !

NELLY

Oh ! ceci n'est rien.

MAC ALLAN

Comment, ce n'est rien ?

NELLY

Oui, on les payera.

MAC ALLAN

Qui ?

NELLY

Le roi.

MAC ALLAN

Le roi payera mes dettes ?

NELLY

Sans doute ; il vous doit bien cela.

MAC ALLAN

Mais qui lui parlera ?

NELLY

Moi.

MAC ALLAN

Vous connaissez le roi ?

NELLY

Beaucoup. Seulement, une chose m'inquiète.

MAC ALLAN

Laquelle ?

NELLY

Depuis deux ou trois jours, Sa Majesté...

MAC ALLAN

Est malade, peut-être ?

NELLY

Non, ce n'est pas cela.

MAC ALLAN

Tant mieux ! Dieu conserve la santé de Sa Majesté jusqu'à ce
qu'elle ait payé mes dettes.

NELLY

Il faut qu'il se brasse quelque intrigue que j'ignore.

MAC ALLAN

Vous croyez ?

NELLY

Mais cela ne vous regarde pas. Soyez tranquille.

MAC ALLAN

Ah ! dans ce cas...

NELLY

Cependant, cela peut influencer sur vous.

MAC ALLAN

Diable !

NELLY

Tout mon crédit dépend d'un caprice. Écoutez.

MAC ALLAN

Pardieu ! j'écoute.

NELLY

Avez-vous confiance en moi ?

MAC ALLAN

Si j'ai confiance en vous ?

NELLY

Oui.

MAC ALLAN

Confiance entière !

NELLY

Êtes-vous disposé à vous laisser conduire par mes avis ?

MAC ALLAN

Aveuglement.

NELLY

Vous engagez-vous d'avance à faire tout ce que je vous dirai ?

MAC ALLAN

Tout.

NELLY

Sans hésitation ?

MAC ALLAN

À l'instant même. N'êtes-vous pas ma seule amie dans cette
Babylone où je suis perdu ?

NELLY

D'abord, pas de mariage.

MAC ALLAN

Je crois bien !

NELLY

Quand cet homme reviendra...

MAC ALLAN

Je l'enverrai... très-loin.

NELLY

Vous restez ici ?

MAC ALLAN

Je n'en bouge pas.

NELLY

Vous m'attendrez ?

MAC ALLAN

De pied ferme.

NELLY

Le temps d'aller à Whitehall et de revenir.

MAC ALLAN

Si je vous accompagnais ?

NELLY

Il faut que j'y aille seule. (Remettant son masque.) Surtout, pas
de mariage.

MAC ALLAN

J'aimerais mieux me jeter dans la Tamise.

NELLY

C'est bien... Adieu.

MAC ALLAN

C'est-à-dire au revoir.

NELLY

Oui. (Elle fait quelques pas vers la porte, et rencontre Chiffinch. À part.) Chiffinch ! Chiffinch ici !... Oh ! ce n'est plus le moment de m'éloigner.

(Elle se jette vivement dans un cabinet à droite.)

Scène XIII
Chiffinch, Mac Allan.

CHIFFINCH

Eh bien, mon gentilhomme, avez-vous réfléchi ?

MAC ALLAN

Oui.

CHIFFINCH

Et vous êtes décidé ?

MAC ALLAN

Parfaitement.

CHIFFINCH

À vous marier ?

MAC ALLAN

À rester garçon... Ah çà ! mais pour qui m'avez-vous pris ? Voyons un peu...

CHIFFINCH

Mais pour un pauvre gentilhomme qui ne serait pas fâché de faire sa fortune.

MAC ALLAN

Oui, monsieur, mais par d'autres moyens que ceux que vous me proposez, entendez-vous ?

CHIFFINCH

Les moyens de faire fortune sont rares, mon maître, et, lorsqu'on en rencontre un par hasard, il ne faut point le dédaigner, de peur qu'il ne s'en présente pas un second.

MAC ALLAN

N'importe, je refuse.

CHIFFINCH

Songez-y ; vous êtes à Londres, sans connaissances, sans

appui, sans secours. Votre refus, c'est la misère, la faim, sans compter que vous devez cinq mille livres sterling qu'il faudra bien payer, ou Newgate est là... Les lois anglaises ne plaisaient pas à l'endroit des débiteurs.

MAC ALLAN

Je refuse !... je vous dis que je refuse.

CHIFFINCH

Tandis qu'au contraire, si vous acceptez, vingt-cinq mille livres sterling, une place à la cour, des laquais, des chevaux, des carrosses, un hôtel ! Vous avez goûté de tout cela pendant huit jours... Voyons, dites, est-ce que ce n'était pas fort agréable ?

MAC ALLAN

Retire-toi, tentateur !

CHIFFINCH

Mais...

MAC ALLAN

Retire-toi, te dis-je, ou bien...

CHIFFINCH, épouvanté et se sauvant au fond du théâtre

Un instant ! un instant !

MAC ALLAN, exaspéré et menaçant Chiffinch
d'un tabouret qu'il tient à la main

Je refuse ! je refuse ! je refuse !

NELLY, ouvrant à moitié la porte du cabinet de droite

Acceptez.

MAC ALLAN

Hein ?

NELLY

Acceptez.

MAC ALLAN

Quoi ?

NELLY

Le mariage qu'on vous propose.

MAC ALLAN

Mais tout à l'heure...

NELLY

J'avais tort.

MAC ALLAN

Vous m'assuriez que c'était un piège.

NELLY

Je me trompais.

MAC ALLAN

Mais je ne connais pas celle qu'on me propose.

NELLY

Prenez-la de confiance.

MAC ALLAN

Mais si elle est vieille ?

NELLY

Elle doit être jeune.

MAC ALLAN

Mais si elle est laide ?

NELLY

Elle doit être jolie.

MAC ALLAN

Mais si sa vertu est douteuse ?

NELLY

Ce doit être une Lucrèce.

MAC ALLAN

Mais enfin...

NELLY

Acceptez, vous dis-je, acceptez, ou vous êtes perdu !

(Elle referme la porte. Ce jeu de scène est exécuté très-rapidement et sans que Nelly ait été aperçue de Chiffinch. Mac Allan, pendant ce temps, a tenu machinalement son tabouret en l'air.)

MAC ALLAN, tombant sur son escabeau

J'en deviendrai fou, ma parole d'honneur !

(Moment de silence.)

CHIFFINCH, de la porte

Eh bien, jeune homme, notre accès est-il passé ?

Oui.
MAC ALLAN

Nous ne sommes plus enragé ?
CHIFFINCH
MAC ALLAN

Non.
CHIFFINCH
Et l'on peut se rapprocher de vous ?
MAC ALLAN

Oui.
CHIFFINCH
Vous ne me prenez plus pour Satan ?
MAC ALLAN

Non.
CHIFFINCH
Et vous ne voulez plus me fendre le crâne ?
MAC ALLAN

Soyez tranquille.
CHIFFINCH, revenant en scène
C'est bien heureux !
MAC ALLAN

À votre tour, m'en voulez-vous ?
CHIFFINCH

Je n'ai pas de rancune.
MAC ALLAN

Est-il encore temps de dire oui ?
CHIFFINCH

Toujours.
MAC ALLAN

Eh bien, j'accepte.
CHIFFINCH

Pour tout de bon ?
MAC ALLAN

Pour tout de bon.

CHIFFINCH

Vous engagez votre parole ?

MAC ALLAN

Foi de gentilhomme.

CHIFFINCH, s'éloignant

Cela suffit.

MAC ALLAN

Où allez-vous ?

CHIFFINCH

Chercher un carrosse.

MAC ALLAN

Pour qui ?

CHIFFINCH

Pour Votre Seigneurie.

MAC ALLAN

Nous quittons donc cette taverne ?

CHIFFINCH

Dans dix minutes, je vous emmène.

MAC ALLAN

Où cela ?

CHIFFINCH

Vous le verrez.

(Il sort.)

Scène XIV

Mac Allan, seul.

Ah ! je ne suis pas fâché qu'il me laisse un instant... Au moins, Nelly m'expliquera les causes de son changement. (Ouvrant la porte.) Eh bien, Nelly, êtes-vous contente ? vous ai-je obéi aveuglément ?... Mais où est-elle donc ? Personne !... disparue !... Tom Gin ! Tom Gin !

SARAH, dans la coulisse

À l'aide ! au secours ! au secours !

MAC ALLAN, s'arrêtant

Qui appelle ?

SARAH, plus proche

Au secours !

MAC ALLAN

C'est la voix d'une femme.

Scène XV

Mac Allan, Sarah.

SARAH, entrant par une porte latérale
et dans le plus grand désordre

Au secours ! au secours ! Oh ! si vous êtes gentilhomme, monsieur, défendez-moi, sauvez-moi.

MAC ALLAN

Cet accent !... Une compatriote... Vous êtes Écossaise ?

SARAH

Oui.

MAC ALLAN

Que vous arrive-t-il ? Parlez.

SARAH

Je n'en sais rien moi-même. Deux hommes ont profité de l'absence de ma tante, ils sont entrés dans le pavillon, ils ont voulu m'enlever. J'ai fui par un escalier dérobé, mais ils m'ont poursuivie... et tenez, les voilà... les voilà... Où me cacher ?

MAC ALLAN

Entrez dans cette chambre, et, avant qu'ils arrivent jusqu'à vous, je vous le jure, il faudra qu'ils me passent sur le corps.

SARAH

Oh ! monsieur, que de reconnaissance ! Votre nom, que je le garde dans mon cœur ?

MAC ALLAN

Mac Allan, laird de Dumbiky... Et vous ?

SARAH

Sarah Duncan.

MAC ALLAN

Maintenant, ne craignez rien.

(Il referme la porte sur Sarah.)

Scène XVI

Les mêmes, Jerningham, deux hommes armés.

JERNINGHAM, entrant le premier

Par ici... par ici... Elle ne peut nous échapper... Elle doit être là... Arrière, mon gentilhomme !

MAC ALLAN

Halte-là, mes maîtres, on ne passe pas.

JERNINGHAM

Insolent ! savez-vous à qui vous avez affaire ?

MAC ALLAN

Oh ! oui, car je vous reconnais... Nous avons même un vieux compte à régler ensemble. Ah ! tenez-vous bien, monsieur Jerningham.

JERNINGHAM, aux hommes qui l'accompagnent

Flamberge au vent, messieurs, et débarrassez-moi de ce drôle.

MAC ALLAN, tirant son épée

Le premier qui fait un pas est mort.

Scène XVII

Les mêmes, Chiffinch.

CHIFFINCH, au fond

Holà, messieurs ! que veut dire cette violence ? Trois contre un ! Cela ressemble fort à un guet-apens, savez-vous bien ?

JERNINGHAM, à part

Chiffinch !

MAC ALLAN, à part

Mon inconnu !

CHIFFINCH

Allons, les épées au fourreau. (On obéit.) C'est bien... Ce gentilhomme appartient à la maison de notre gracieux souverain Charles II. Apprenez cela, et ne l'oubliez point, je vous prie.

MAC ALLAN, stupéfait

J'appartiens à la maison du roi !

JERNINGHAM, à Mac Allan

Mille pardons.

CHIFFINCH

C'est bien, sortez. (Ils sortent par la porte de côté par laquelle ils sont entrés.) Maintenant, monseigneur, le carrosse est en bas, et si vous voulez venir...

MAC ALLAN

Un mot... rien qu'un mot à une personne qui est là dans cette chambre. (Il fait quelques pas, puis s'arrête. À part.) Oh ! non... si je la revoyais, je n'aurais peut-être plus le courage de tenir ma promesse. (À Chiffinch.) Me voilà, monsieur ; conduisez-moi bien vite... mariez-moi bien vite... Me voilà ! je vous suis.

(Ils sortent tous deux par le fond.)

ACTE TROISIÈME

*Un pavillon à Windsor, au fond du parc
et entièrement séparé du château.*

Scène première

Un huissier, précédant le duc de Buckingham.

L'HUISSIER

Que milord veuille bien attendre quelques minutes, et je vais prévenir Sa Majesté que Sa Grâce est à ses ordres.

LE DUC

Faites, monsieur. (L'huissier sort.) Que diable peut me vouloir le roi ?... Je croyais que la peur de la peste m'avait débarrassé de lui au moins pour quelque temps... Pas du tout !... juste au moment où ma présence est urgente à Londres, il m'envoie chercher... Jerningham a-t-il réussi à enlever Sarah ?... Je disais bien que, si quelque obstacle voulait s'en mêler, je deviendrais amoureux de cette petite... Voilà le roi qui, de son côté, en a envie, et je sens que j'en suis tout affolé... Au reste, c'est peut-être pour me parler de cela que Sa Majesté m'envoie chercher... et il est possible que tout à l'heure je sache de sa propre bouche... Ah !...

(Une porte latérale s'ouvre à deux battants ; un huissier crie :
« Le roi ! » et traverse le théâtre, puis sort par la porte du fond.)

Scène II

Le roi, le duc.

LE ROI, passant la tête par la porte
et tenant un mouchoir devant son nez

Vous êtes là, duc ?

LE DUC

Oui, sire, je me rends aux ordres de Votre Majesté.

LE ROI

Un instant, un instant ; d'où venez-vous ?

LE DUC

De Londres, sire.

LE ROI

Oui ; mais de quel quartier de Londres ?

LE DUC

Sire, de Sommerstown.

LE ROI

Vous n'avez pas approché de la rivière ?

LE DUC

Je m'en suis bien gardé !... Mais Sa Majesté craint donc réellement... ?

LE ROI

Ma foi, mon cher, je l'avoue, j'ai une peur terrible de cette horrible peste... Je ne me soucie pas le moins du monde de mourir comme saint Louis, dussé-je être canonisé.

LE DUC

Sire, les plus grands hommes ont eu leurs faiblesses. Carriaciolo tremblait devant un rat, et M. de Turenne, à ce qu'on assure, ne peut pas voir une araignée.

LE ROI

Eh bien, voilà qui m'excuse... Je t'ai donc fait venir pour deux raisons, mon cher Georges : la première c'est que je m'ennuyais horriblement à Windsor, dans ce pays isolé ; la seconde, c'est que j'ai à t'entretenir d'une affaire sérieuse.

LE DUC

D'une affaire sérieuse !... Votre Majesté me fait frémir... Sire, on meurt d'ennui aussi bien que de la peste, faites-y attention... car, d'après ce que vous me dites, vous avez déjà des symptômes de la maladie.

LE ROI

Ah ! c'est seulement un conseil que je veux te demander.

LE DUC

Un conseil sur une affaire sérieuse, sire ?... Je crois que vous auriez mieux fait de me laisser à Londres... Votre Majesté sait bien qu'aux yeux de son peuple bien-aimé, un de ses plus grands crimes est de suivre mes conseils.

LE ROI

Que veux-tu, Georges ! nous sommes deux grands coupables, et le ciel nous châtie l'un par l'autre. Je suis condamné à t'avoir pour favori, et tu es condamné à m'avoir pour roi... Tu me trompes une fois par heure, tu me trahis une fois par jour... tu conspires contre moi une fois par mois, et, une fois par an, je te pardonne pour te punir... Tiens, Georges, je ne sais pas comment cela se fait, mais la vérité est que je te déteste, et cependant je ne puis me passer de toi.

LE DUC

Votre Majesté est véritablement trop bonne... Mais me permettra-t-elle de lui rappeler qu'elle m'a mandé pour affaires sérieuses ?...

LE ROI

Je vois que tu meurs d'envie de retourner à Londres... Alors, je te garde toute la journée pour te faire enrager... D'ailleurs, j'aurai peut-être besoin de toi pour une cérémonie.

LE DUC

Pour une cérémonie ?

LE ROI

Oui, une bonne action que je fais... une jeune fille que j'arrache aux séductions d'un grand seigneur... Mais chaque chose viendra à son tour... Parlons d'abord de l'affaire principale... Il s'agit d'envoyer un agent secret à la cour de France.

LE DUC

Puis-je demander à Sa Majesté dans quel but ?

LE ROI

On m'assure que mon cousin Louis XIV a pris parti pour les Hollandais contre l'évêque de Munster. Il me faudrait un homme très-adroit, très-fin et très-intelligent, qui se rendît à Paris, sans mission apparente... et qui, là, pût apprendre par Henriette pour qui est réellement le roi Louis XIV. Eh bien, voyons, Georges, connais-tu quelqu'un que nous puissions charger de cette mission ? Parle !... J'avais pensé à Grammont.

LE DUC

Il est Français dans l'âme.

LE ROI

Que dis-tu de Rochester ?

LE DUC

Il a déjà fait deux voyages à Paris ; il sera reconnu tout de suite.

LE ROI

D'Ormont ?

LE DUC

Est un grand homme dans un cabinet... mais un homme fort médiocre dans un salon.

LE ROI

Tout cela est parfaitement vrai. J'ai eu un instant l'idée de t'y envoyer... Mais ton père, de glorieuse mémoire, y a déjà fait tant de folies, et je te sais si fou toi-même, que j'ai bien vite renoncé à cette idée... Tu serais capable de me brouiller avec mon cousin Louis XIV pour les deux premiers beaux yeux que tu rencontrerais... Ah ! Georges, Georges ! il serait cependant bien temps que cela finît... Ta conduite devient scandaleuse !... Après avoir fâché les hommes, tu finiras par fâcher Dieu. Et je ne serais pas étonné que cette peste qui nous désole fût une punition du ciel, attirée par tes péchés.

LE DUC

Allez, sire, allez toujours !... faites de moi le bouc émissaire... Je ne demande pas mieux que de me charger des péchés de toute la tribu d'Israël, et même de ceux de son roi. Mais, au moins, lâchez-moi ensuite, afin que je puisse retourner à Londres, où je suis impatientement attendu.

LE ROI

Oui, par quelque nouvelle maîtresse, mauvais sujet.

LE DUC

Non, sire, par de vieux créanciers... Je paye mes dettes.

LE ROI

Buckingham paye ses dettes !... Alors, il faut croire à la fin du

monde. Eh bien, ce soir, mon cher Georges, tu seras libre ; mais, d'honneur, j'ai besoin de toi pour toute la journée.

LE DUC, à part

Et Jerningham !... et cette jeune fille, cette belle Sarah !...

Scène III

Les mêmes, Chiffinch.

CHIFFINCH, au fond

Sire !

LE ROI

Ah ! c'est toi, Chiffinch ! Eh bien ?

CHIFFINCH

Miss Sarah et sa tante arrivent à l'instant même à Windsor.

LE DUC, à part

Sarah à Windsor ! Sarah ici ! Ah çà ! mais cet imbécile de Jerningham a donc échoué ?

LE ROI

Et qui les a amenées ?

CHIFFINCH

Madame Chiffinch, sire.

LE ROI

Et la jeune fille consent à tout ?

CHIFFINCH

À tout, sire. Mais il était temps que j'arrivasse... Encore un peu, et l'on privait Votre Majesté de la joie de faire une bonne action.

LE ROI

Que veux-tu dire ?

CHIFFINCH, regardant le duc

Oui, un grand seigneur, dont j'ignore le nom, avait donné des ordres pour faire enlever cette jeune fille... Heureusement, je suis arrivé à temps, et je l'ai tirée des mains de ses ravisseurs.

LE ROI

Comment ! en plein jour, il se passe des choses pareilles dans ma capitale ? Buckingham, vous manderez le chef de la police,

et vous lui recommanderez de faire un peu plus consciencieusement son état.

LE DUC

Sire, aussitôt mon retour à Londres, je m'empresserai de lui faire part des griefs de Votre Majesté ; mais serait-il indiscret de demander au roi ce qu'il compte faire de cette jeune fille, de la vertu de laquelle il prend tant de soin ?

LE ROI

Miss Sarah Duncan est d'une vieille famille royaliste. Georges, nous avons trop longtemps négligé ces fidèles serviteurs qui, à l'époque du danger, se sont montrés si dévoués... Il est temps que les récompenses aillent les chercher dans l'obscurité où leur modestie les retient, et où un ingrat oubli les avait laissées. Miss Sarah sera attachée à la reine. Elle épouse un jeune Écossais, neveu de ce brave laird chez lequel nous avons trouvé l'hospitalité le surlendemain de la bataille de Worcester. Te rappelles-tu ?

LE DUC

Parfaitement : sir David Mac Mahon de Susquebaugh.

LE ROI

C'est cela, justement !

LE DUC, à part

Mon Écossais damné se sera décidé, malgré sa promesse.

LE ROI

De cette façon, je récompense d'un seul coup les services de deux familles dévouées. Hélas ! si j'avais fait plus souvent de ces bonnes actions-là, Buckingham, au lieu de suivre tes mauvais conseils, je ne serais pas de moitié dans les malédictions qu'on te donne. Heureusement que je suis d'âge à me repentir, et qu'il n'y a pas encore de temps perdu.

LE DUC, avec ironie

Je vois avec plaisir, sire, que vous êtes sur la route du salut, et qu'il ne vous reste plus qu'à persévérer... D'ailleurs, l'honorable Chiffinch est là pour soutenir Votre Majesté dans cette vertueuse résolution, si Votre Majesté se sentait faiblir.

CHIFFINCH, saluant humblement

Je suis on ne peut plus reconnaissant à Sa Grâce de la bonne opinion qu'elle a de moi.

LE DUC

Et quand le mariage aura-t-il lieu, sire ?

LE ROI

Aujourd'hui même, mon cher duc.

LE DUC

Aujourd'hui même !... Votre Majesté est bien pressée... de faire sa bonne action.

LE ROI

Dois-je hésiter quand il s'agit du bonheur de mes sujets ?...

LE DUC

Et d'une jolie sujette...

LE ROI

Laide ou jolie, qu'importe ?... La vertu est toujours belle.

LE DUC

Sans doute... Votre Majesté ne voit que la vertu... Votre Majesté est si vertueuse !...

LE ROI

Ce soir, en sortant de la chapelle, lady Dumbiky sera présentée à la reine.

LE DUC

En grande présentation ?

LE ROI

Oh ! non, en petit comité ; par le gentilhomme de service, tout simplement.

CHIFFINCH

Mais Votre Majesté pourrait rendre plus grande encore la récompense qu'elle accorde à la vieille loyauté des Dumbiky et des Duncan, en chargeant de cette présentation le gentilhomme le plus élégant, le plus spirituel et le plus noble de la cour... J'ai nommé le duc de Buckingham.

LE DUC

Mille remerciements, monsieur Chiffinch ; je vois que, déci-

dément, vous me protégez.

CHIFFINCH

Je vous rends la pareille, milord.

LE ROI

Tu as pardieu raison, Chiffinch... Mon cher Georges, c'est toi qui présenteras Sarah Duncan à la reine.

LE DUC

Je suis entièrement aux ordres de Votre Majesté... seulement, puisqu'elle m'interdit de retourner à Londres, elle me permettra bien de faire parvenir une lettre à mon homme d'affaires.

LE ROI

Va, Georges, va !... mais reviens vite... Tu ne quittes pas Windsor, surtout !

LE DUC

Non, sire ; et, dans quelques minutes, je suis ici... (À part.) Ce misérable Chiffinch l'emporte encore... mais j'aurai mon tour.

(Il sort.)

Scène IV

Le roi, Chiffinch.

LE ROI

Bravo, Chiffinch ! bravo !... tu as rempli ta mission en diplomate consommé.

CHIFFINCH

Que dira Votre Majesté lorsqu'elle saura que ce grand seigneur qui était sur le point de nous enlever la jolie Sarah, c'était...

LE ROI

Qui ? Rochester, Grammont, Sussex ?...

CHIFFINCH

Le duc de Buckingham, sire.

LE ROI

Georges ? (Riant.) Et c'est lui que nous avons chargé de cette présentation !

CHIFFINCH

C'est bien pour cela que j'en ai soufflé l'idée à Votre Majesté.

LE ROI

Chiffinch, décidément, tu es un grand homme !... Et où est la jeune fille ?

CHIFFINCH

Là, sire... dans cette chambre. (Le roi fait un pas vers la porte.)
Mais que fait donc Votre Majesté ?

LE ROI

Tu as raison, Chiffinch, trop d'empressement lui donnerait des soupçons.

CHIFFINCH

Oh ! c'est que, cette fois, Sa Majesté n'a plus affaire à l'une de nos sages duchesses, ou de nos vertueuses demoiselles d'honneur ; elle a affaire à une petite fille des bords de la Tweed... et les armes d'Écosse, que Votre Majesté y prenne garde, sont un chardon.

LE ROI

Et je me fais une fête de cette différence, Chiffinch ! Rien de plus charmant, à mon avis, que la rougeur d'une petite campagnarde, partagée entre la joie et la crainte, la surprise et la curiosité ; c'est le duvet qui orne la pêche... Malheureusement, il dure un jour... la pêche reste bien encore, mais le coloris n'existe plus. Ah !... à propos, Chiffinch, et la pauvre Nelly ?

CHIFFINCH

J'ai rempli près d'elle le message dont m'avait chargé Votre Majesté.

LE ROI

Et l'entrevue s'est passée sans trop de cris, sans trop de désespoir ?

CHIFFINCH

Mais oui ; elle a été beaucoup plus calme que je ne m'y attendais.

LE ROI, piqué

Ah !

CHIFFINCH

Et, lorsque je lui ai demandé la clef de cette porte secrète...

LE ROI

Eh bien ?

CHIFFINCH

Elle n'a fait aucune difficulté de me la rendre.

LE ROI

Fort bien ! Chiffinch, tu choisiras un beau diamant, et tu le remettras à Nelly en échange de cette clef.

(Il fait un mouvement pour sortir.)

CHIFFINCH

Votre Majesté s'éloigne ?

LE ROI

Oui... Avais-tu donc autre chose à me dire ?

CHIFFINCH

Je croyais que le roi avait permis que le laird de Dumbiky lui fût présenté.

LE ROI

Qu'est-ce que cela ?

CHIFFINCH

Notre prétendu, le neveu de sir David.

LE ROI

Ah ! oui... Est-il arrivé ?

CHIFFINCH, montrant une porte latérale

Il est là... sire... il attend.

LE ROI

Eh bien, à merveille... Présente, mon cher, présente !

(Chiffinch ouvre la porte, Mac Allan paraît.)

Scène V

Les mêmes, Mac Allan.

LE ROI

Approchez, laird de Dumbiky, approchez.

MAC ALLAN, à Chiffinch, montrant le roi

Est-ce que... ?

CHIFFINCH

Oui.

MAC ALLAN

Comment ! ce seigneur... c'est le roi ?

CHIFFINCH

Lui-même.

MAC ALLAN, mettant un genou en terre

Sire...

LE ROI

Relevez-vous, laird de Dumbiky. Vous êtes le rejeton d'une noble et loyale race... J'espère que vous serez noble et loyal comme vos aïeux.

MAC ALLAN

Pardon, sire, mais j'étais si loin de me douter que je fusse destiné à un pareil honneur, que je ne sais comment exprimer à Votre Majesté...

LE ROI

Jeune homme, ce n'est qu'une dette que nous payons, et bien tard même, à sir David Mac Mahon de Susquebaugh, votre oncle, je crois.

MAC ALLAN

Mon oncle maternel, sire, dont je suis le seul héritier... C'est pourquoi j'étais venu à Londres avec ce placet... (il cherche dans ses poches) que je comptais faire présenter à Votre Majesté par cet infâme duc de Buckingham... Ah ! pardon, sire, j'oubliais que le duc est votre favori.

LE ROI

Oh ! non, non, ne vous gênez pas ; allez toujours, je vous le livre.

MAC ALLAN

Heureusement que j'en avais conservé un double... Eh bien, est-ce qu'il est resté, par hasard, dans la poche d'un de mes cinq autres habits ?

LE ROI

Vous avez cinq autres habits ?... Diable !

MAC ALLAN

Ce n'est pas moi, sire... c'est ce scélérat de Buckingham... Ah ! le voici... bien... Que Votre Majesté veuille jeter les yeux sur cette liste de services rendus au roi et à la patrie, et elle verra que mes prétentions sont pleines de justice.

LE ROI

Personne ne vous conteste vos droits. N'est-ce pas, Chiffinch ?

CHIFFINCH

Au contraire. (À part.) On est tout prêt à lui en reconnaître de nouveaux.

MAC ALLAN

Voyez, sire... « Le 13 septembre 1651, jour de la bataille de Worcester, David Mac Mahon de Susquebaugh, mon oncle, passa la nuit enfoncé jusqu'au cou dans un marais. Le 14 septembre 1651, le lendemain de la bataille de Worcester, David Mac Mahon de Susquebaugh, mon oncle, passa la journée tout entière caché dans les branches d'un arbre... Le 15... »

LE ROI

Le 15, il nous donna l'hospitalité, à Georges et à moi, au risque de sa vie... Je sais cela, mon cher Dumbiky.

MAC ALLAN, à part

Son cher Dumbiky ! le roi m'a appelé son cher Dumbiky !

LE ROI

Mais la liste s'arrête là ?

MAC ALLAN

Oui, sire... Mon oncle n'a pas eu le bonheur de rendre d'autres services à Sa Majesté.

LE ROI

Vous êtes dans l'erreur, mon cher.

MAC ALLAN

Bah !

LE ROI

Comment ! votre oncle ne vous a pas parlé de son voyage en Irlande ?

MAC ALLAN

Non.

LE ROI

De ses deux voyages dans les Provinces-Unies ?

MAC ALLAN

Non.

LE ROI

De ses trois voyages à Paris ?

MAC ALLAN

Il ne m'en a pas dit le plus petit mot. Il est vrai que, comme, à cette époque, je n'avais que six ou huit ans, il m'entretenait peu de ses affaires politiques.

CHIFFINCH, à demi-voix

C'est cela... Eh bien, votre oncle a tout bonnement sauvé l'Écosse.

MAC ALLAN

Comment ! mon oncle... ?

LE ROI, riant

Oui, oui... Chiffinch vous racontera tout cela.

MAC ALLAN

Alors, Votre Majesté lèvera le séquestre ?

LE ROI

Il est levé, avec rappel des revenus depuis 1652. Voici l'ordre.

MAC ALLAN, tendant la main

Mille fois merci, sire.

CHIFFINCH, prenant l'ordre des mains du roi

Après votre mariage, je vous le remettrai.

MAC ALLAN

Après mon mariage ?... Tiens, c'est vrai, au fait, je me marie...

CHIFFINCH

Dans une demi-heure.

MAC ALLAN

Très-bien. (Le roi s'éloigne. – Bas, à Chiffinch.) Dites-moi, le roi s'en va... faut-il que je le suive ?

CHIFFINCH

Non ; attendez dans cette salle jusqu'à ce que vous entendiez la cloche de la chapelle ; et, quand vous entendrez la cloche, rentrez dans cette chambre.

MAC ALLAN

À merveille.

CHIFFINCH, suivant le roi, bas

Eh bien, que dit Votre Majesté de notre prétendu ?

LE ROI, de même

Mais que c'est justement l'homme qu'il nous faut, et que tu l'aurais fait faire exprès, qu'il ne serait pas mieux.

CHIFFINCH, accompagnant le roi

Oui, n'est-ce pas, sire... j'ai la main heureuse ?

(Ils sortent par la porte du fond. Mac Allan les suit en faisant force révérences. Pendant ce temps, une petite porte secrète s'ouvre doucement. Nelly paraît.)

Scène VI

Nelly, Mac Allan.

NELLY, à part

Ah ! sire, vous m'avez fait redemander la clef du passage secret... Heureusement, par prévoyance, j'en avais fait faire une seconde. Grâce à cette précaution, je viens de tout entendre... le mariage, la présentation et le titre de dame d'honneur... Très-bien ! c'est la marche ordinaire des choses... nous connaissons cela... Mais je suis là, sire, et j'espère bien déranger tous vos petits projets.

MAC ALLAN, revenant

Quel grand roi !... Tiens, c'est vous, Nelly ! par où êtes-vous donc entrée ?

NELLY

Chut !

MAC ALLAN

Bah ! encore du mystère ?

NELLY

Je suis pour vous ici, et personne ne sait que j'y suis.

MAC ALLAN

Merci, chère Nelly, merci mille fois... Vous m'avez donné un conseil admirable ; tout ce qui m'arrive est fabuleux... il me semble que je suis le héros d'un conte de fée... je nage dans le surnaturel.

NELLY

Alors, vous êtes content ?

MAC ALLAN

Ravi !

NELLY

Ce mariage ne vous effraye plus ?

MAC ALLAN

Il m'enchanté.

NELLY

Vous avez vu le roi ?

MAC ALLAN

Nous nous quittons ; il m'a appelé son cher Dumbiky.

NELLY

Et Sa Majesté a été... ?

MAC ALLAN

Adorable !... mais il faut dire aussi que mon oncle lui a rendu de grands services.

NELLY

Vraiment ?

MAC ALLAN

Comprenez-vous cela ? Autrefois, quand je parlais des services de mon oncle, on ne m'écoutait même pas, ou l'on me riait au nez... Aujourd'hui, tout le monde le connaît... c'est un grand homme ! c'est un homme historique !

NELLY

Eh bien, quand je vous disais que tout irait à merveille.

MAC ALLAN

Et cependant vous ne saviez pas le plus beau, vous, le plus

important ; vous ne saviez pas qu'il avait fait un voyage en Irlande, deux voyages dans les Provinces-Unies, et trois voyages en France. Il paraît que c'est lui qui a sauvé l'Écosse.

NELLY

Sauvé l'Écosse ?

MAC ALLAN

Dame, c'est devant le roi lui-même qu'on me l'a dit.

NELLY

Eh bien, mais voilà qui vous met en bonne position, mon cher Dumbiky.

MAC ALLAN

C'est-à-dire que cela me met en position excellente... et maintenant surtout que ma femme, de son côté, sera près de la reine.

NELLY

Oui, sans doute, c'est fort honorable ; mais, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de veiller avec attention sur elle.

MAC ALLAN

Sur la reine ?

NELLY

Non, sur votre femme. N'oubliez pas, mon cher Dumbiky, que vous vivez au milieu de la cour la plus dissolue de l'Europe.

MAC ALLAN

Eh bien, qu'est-ce que cela me fait, à moi ?

NELLY

Votre femme sera exposée à mille séductions.

MAC ALLAN

Tiens, elle est dame d'honneur ; qu'elle s'en tire comme elle pourra, cela ne me regarde pas.

NELLY

Comment, cela ne vous regarde pas ? Que dites-vous donc là ?

MAC ALLAN

Sans doute. Moi, je ne la connais pas, je ne l'aime pas... je ne l'ai jamais vue, je ne sais pas même son nom. J'épouse, parce que vous m'avez dit d'épouser... voilà tout ; mais vous ne m'avez pas prévenu que je devais l'aimer.

NELLY

Mais, mon Dieu, que dites-vous là !

MAC ALLAN

La pure vérité. D'ailleurs, j'ai bien autre chose à faire, allez, que de veiller sur ma femme !

NELLY

Qu'avez-vous à faire ? C'est, à mon tour, moi qui marche de surprise en surprise, je l'avoue.

MAC ALLAN

Ma chère Nelly, je suis amoureux.

NELLY

Vous, amoureux ?

MAC ALLAN

Comme un fou !

NELLY

De qui ?

MAC ALLAN

D'une jeune fille charmante !

NELLY

Qui se nomme ?

MAC ALLAN

Sarah Duncan.

NELLY

Sarah Duncan !... Comment ne m'avez-vous pas dit cela ?

MAC ALLAN

C'est que je ne vous ai pas rencontrée depuis que je l'ai vue pour la première fois.

NELLY

Et vous avez pris feu ainsi tout à coup ?

MAC ALLAN

Que voulez-vous ! je suis du pays des bruyères, moi, je m'enflamme facilement.

NELLY

Ah ! tous mes projets renversés !

MAC ALLAN

Vous dites ?

NELLY

Rien. Je vous demande seulement ce que vous comptez faire.

MAC ALLAN

Mais je vais être riche, je vais être grand seigneur, je ferai comme les grands seigneurs, mes confrères.

NELLY

Mais si, pendant que vous vous ferez aimer de cette jeune fille, un autre se fait aimer de votre femme ?

MAC ALLAN

Que voulez-vous ! je serai philosophe. N'est-ce pas ainsi que cela s'appelle à la cour ?

NELLY, à part

Ah ! le malheureux ! qui aurait dit cela de lui ! (Haut.) Ainsi, peu vous importe ce que deviendra votre femme ?

MAC ALLAN

Elle peut devenir ce qu'elle voudra ; cela m'est absolument égal.

NELLY

Cependant elle doit être jeune, elle doit être jolie.

MAC ALLAN

Qu'elle soit tout ce qu'elle voudra, j'en aime une autre.

NELLY

C'est bien, Dumbiky ; voilà tout ce que je voulais vous dire... Que je ne vous retienne plus.

MAC ALLAN

Est-ce que je ne vous reverrai pas, chère Nelly ?

NELLY

À quoi bon ? Tout ce que je pouvais faire pour vous, je l'ai fait. Vous allez être riche, heureux, en faveur ; vous n'avez plus besoin de la pauvre Nelly.

MAC ALLAN

Mais qu'avez-vous ?

NELLY

Rien, rien... Allez.

MAC ALLAN, insistant

Nelly.

NELLY

Allez.

(Mac Allan sort par la droite.)

Scène VII

Nelly, seule.

Je suis perdue ! tout le plan que j'avais élevé sur la jalousie de ce jeune homme est anéanti. Puissante avec lui !... je ne puis rien sans lui... On vient ! (Elle va au passage secret.) Le duc ! Eh ! mais, j'y pense, si par lui... si l'un par l'autre... Oh ! c'est le ciel qui me l'envoie.

Scène VIII

Le duc, Nelly.

LE DUC

Nelly ici !

NELLY

Cela vous étonne de me voir dans ce pavillon, milord... Je vous attendais.

LE DUC, froidement

Moi, madame ! et qui peut me mériter une pareille faveur ?

NELLY

Notre intérêt à tous deux.

LE DUC

Pardon, mais je cherche vainement, belle Nelly, ce qu'il peut y avoir de commun...

NELLY

Entre la comédienne de Drury-Lane et Sa Grâce milord duc de Buckingham ? D'abord, il y a de commun que notre faveur à tous deux, milord, est fort aventurée en ce moment.

LE DUC

Oh ! je suis bien tranquille. Charles ne peut se passer de moi.

NELLY

Eh ! mon Dieu, milord, c'est notre erreur, à nous autres courtisans, de nous croire indispensables, et cependant je suis sur le point d'avoir la preuve du contraire, moi.

LE DUC

Oui. Le roi est affolé de cette petite fille.

NELLY

Dont, de son côté...

LE DUC

Ma foi, j'avoue que je suis piqué au jeu.

NELLY

Et si je vous donnais un moyen de gagner la partie ?

LE DUC

Vous, Nelly ?

NELLY

Oui, moi.

LE DUC

Mais quel motif avez-vous de me servir contre le roi ?

NELLY

Vous le demandez !

LE DUC

C'est juste... Cette jeune fille est votre rivale. Si le roi échoue, vous reprenez votre faveur.

NELLY

Et vous, vous avez toute chance de réussir. Vous voyez bien, monseigneur, que la comédienne Nelly et le duc de Buckingham, si loin que la fortune les ait placés l'un de l'autre, peuvent avoir des intérêts communs.

LE DUC

Oui, sans doute. Mais, voyons, que me conseillez-vous ?

NELLY

Vous n'avez donc rien trouvé ?

LE DUC
Non.

NELLY
Comment ! votre imaginative... ?

LE DUC
Me fait défaut.

NELLY
À vous, l'homme le plus habile de la cour ?

LE DUC
Je l'avoue à ma honte.

NELLY
Écoutez donc, milord, et reconnaissez votre maître.

LE DUC
J'écoute et je m'humilie.

NELLY
Vous êtes chargé de présenter lady Dumbiky à la reine ?

LE DUC
D'où savez-vous cela ?

NELLY
Je le sais... Que vous importe ?

LE DUC
Oui, c'est une obligation que j'ai au roi et à ce damné de Chiffinch.

NELLY
Eh bien, milord, il faut que la plaisanterie tourne à la confusion de ceux qui vous l'ont faite.

LE DUC
Ah ! je ne demande pas mieux.

NELLY
À quelle heure la présentation ?

LE DUC
Ce soir, à neuf heures.

NELLY
C'est bien, il fera nuit noire.

LE DUC

Sans compter que, si courte que soit la cérémonie, elle durera toujours bien une demi-heure.

NELLY

Où a-t-elle lieu ?

LE DUC

Au château de Windsor.

NELLY

Où reconduit-on la mariée ?

LE DUC

On la ramène ici. Cet appartement lui est destiné.

NELLY

Ici... Eh bien, devinez-vous maintenant ?

LE DUC

Non.

NELLY

Vous faites comprendre au mari que le cérémonial exige qu'il soit dans une seconde voiture...

LE DUC

Attendez donc...

NELLY

Vous montez avec la mariée dans la première...

LE DUC

Et, comme il fait nuit noire...

NELLY

Elle ne s'aperçoit pas que vous prenez une autre route...

LE DUC

Et au lieu de la reconduire ici...

NELLY

Vous l'emmenez.

LE DUC

Mais où cela ? Je ne puis la conduire qu'à Londres. Elle s'apercevra, à la longueur de la route, que je la trompe ; elle appellera, elle criera !

NELLY

Ma maison de campagne est à deux milles d'ici.

LE DUC

Carlton cottage.

NELLY

En voici la clef.

LE DUC, avec joie

Oh ! Nelly...

NELLY

Et maintenant, milord, vous comprenez qu'il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

(Un valet entre.)

LE DUC

D'ailleurs, voici le roi, qui, je crois, m'envoie chercher.

NELLY

Ah ! un dernier mot.

LE DUC

Lequel ?

NELLY

Savez-vous le nom de cette jeune fille ?...

LE DUC

Sarah Duncan.

NELLY, vivement

Sarah Duncan !

LE DUC

Hein ?

NELLY

Rien.

LE DUC, au valet

Je vous suis, mon ami... je vous suis.

(Il s'éloigne.)

NELLY, seule

Sarah Duncan !... C'est de sa femme, qu'il ne connaît pas, que Dumbiky est amoureux !... Ah ! roi et duc, je vous tiens tous deux dans cette main !

(Elle sort par la petite porte secrète, qui se referme aussitôt.)

Scène IX

Mac Allan, qui, depuis la sortie du duc,
s'est montré au fond, dans la seconde salle,
en paraissant vouloir s'orienter ; puis Sarah.

MAC ALLAN

C'est elle ! c'est bien elle ! Sarah Duncan, je l'ai vue ! mes yeux et mon cœur n'ont pu me tromper ; et, j'en suis sûr, elle aussi m'a aperçu ! Oh ! mais je veux la revoir, lui parler. Voyons, orientons-nous : j'étais dans le jardin, elle a paru à une fenêtre ; cette fenêtre doit être de ce côté. Voilà une porte qui doit conduire à l'appartement où était Sarah ! Ne perdons pas une minute. (Il frappe et écoute. On ne répond rien. Il frappe une deuxième fois.)

SARAH, de l'autre côté de la porte

Qui frappe ?

MAC ALLAN

C'est sa voix... Moi, Sarah !

SARAH

C'est vous ! je vous avais reconnu.

MAC ALLAN

Alors, ouvrez-moi ; j'ai mille choses à vous dire.

SARAH

Moi aussi ; mais la porte est fermée.

MAC ALLAN

Attendez ; les verrous sont de ce côté, je crois... Oui, oui, la porte cède... (Sarah paraît.) Ô chère Sarah ! oh ! venez, venez... Que je suis heureux de vous retrouver !

SARAH

Et moi aussi, je suis bien contente de vous revoir... J'ai attendu longtemps dans la chambre de cette taverne, espérant que vous alliez rentrer ; mais j'ai attendu vainement ; j'ai cru que c'était fini et que nous étions séparés pour jamais.

MAC ALLAN

Comment, pour jamais ? pourquoi cela, séparés ?

SARAH

Monsieur Dumbiky, je vais me marier.

MAC ALLAN

Hélas ! et moi aussi, mademoiselle.

SARAH

Et sans doute, monsieur, vous aimez votre fiancée ?

MAC ALLAN

Moi ? Je ne la connais pas.

SARAH

Comment ! vous ne connaissez pas la femme que vous allez épouser ?

MAC ALLAN

Non... C'est un mariage de convenance ; des intérêts de famille...

SARAH, à part

Oh ! c'est étrange.

MAC ALLAN

Mais vous, vous épousez sans doute quelque beau gentilhomme que vous adorez.

SARAH

Il faudrait au moins que je l'eusse vu pour savoir si je l'adore.

MAC ALLAN

Vous n'avez pas vu votre fiancé ?

SARAH

Non... Nous avons à Londres un procès d'où dépendait toute notre fortune. On a proposé à ma tante de me marier pour arranger les choses.

MAC ALLAN

Qui cela ?

SARAH

Notre avocat.

MAC ALLAN

Alors, votre futur est probablement la personne avec laquelle vous plaidiez ?

SARAH

Probablement.

MAC ALLAN

Sans doute quelque vieil avare, quelque vieux juif.

SARAH

Non ; on m'a assuré que c'était un jeune homme.

MAC ALLAN, piqué

Ah ! alors, c'est autre chose ; je vous fais mon compliment, mademoiselle.

SARAH

Recevez le mien en échange, monsieur.

MAC ALLAN

Merci, il n'y a pas de quoi.

SARAH

Est-ce que vous épousez une vieille femme, par hasard ?

MAC ALLAN

Non, on m'assure même qu'elle est fort jolie.

SARAH, soupirant

Tant mieux, monsieur ! vous serez heureux... C'est ce que j'avais demandé à Dieu, en récompense du service que vous m'avez rendu.

MAC ALLAN

Mais comment êtes-vous à Windsor ?

SARAH

Comme Sa Majesté le roi Charles II, que ma famille a toujours servi avec loyauté, s'intéresse à ce mariage, on m'a prise ce matin en carrosse, et l'on m'a amenée ici.

MAC ALLAN

Tiens, c'est comme moi.

SARAH

Puis on m'a donné cet appartement, à la fenêtre duquel vous m'avez vue.

MAC ALLAN

Et à moi celui-là.

SARAH

Enfin on m'a prévenue de me tenir prête quand j'entendrais sonner la cloche de la chapelle.

MAC ALLAN

J'ai reçu la même recommandation. Il paraît qu'on fera nos deux mariages en même temps.

(Chiffinch paraît au fond.)

SARAH, écoutant

Oh ! mon Dieu !

MAC ALLAN

Quoi ?

SARAH

La cloche, entendez-vous ?

MAC ALLAN

Il faut nous quitter.

SARAH

Oh ! mon Dieu !

MAC ALLAN

Si j'étais sûr, au moins, que vous ne m'oubliez pas !

SARAH

Si je croyais que vous garderez mon souvenir !

MAC ALLAN

Oh ! cela, je vous le jure.

SARAH

Le service que vous m'avez rendu vous est un gage de ma reconnaissance.

MAC ALLAN

Ainsi, Sarah... ?

SARAH

Je penserai à vous.

MAC ALLAN

Toujours ?

SARAH

Ah ! toujours.

MAC ALLAN

Et moi aussi, Sarah, partout où je serai, je vous le jure...
Adieu !

SARAH

Adieu !

(Chacun d'eux se dirige vers son appartement.)

Scène X

Les mêmes, Chiffinch.

CHIFFINCH, s'avançant

Eh bien, que faites-vous donc ?

MAC ALLAN

Vous le voyez.

SARAH

Nous obéissons.

CHIFFINCH

En ce cas, au lieu de vous quitter...

MAC ALLAN

Quoi ?

CHIFFINCH

Donnez-vous la main.

SARAH

Comment ?

MAC ALLAN

Ma future ?

CHIFFINCH

La voici.

SARAH

Mon fiancé ?

CHIFFINCH

Le voilà.

SARAH

Mac Allan, mon mari ?

MAC ALLAN

Sarah, ma femme ?

CHIFFINCH

Sans doute.

SARAH

Oh ! mon Dieu, que je suis heureuse !

MAC ALLAN

C'est pour en mourir de joie.

SARAH

Vous ne nous trompez pas ?

CHIFFINCH

Non.

MAC ALLAN

C'est la vérité ?

CHIFFINCH

Oui.

MAC ALLAN

Sarah !

SARAH

Dumbiky !

MAC ALLAN

Ah ! décidément, le roi Charles II est le plus grand roi de l'univers.

Scène XI

Les mêmes, le roi, le duc, paraissant au fond.

LE ROI

Je suis bien aise que telle soit votre opinion, monsieur Dumbiky.

MAC ALLAN, saisissant une main du roi, qu'il baise

Oh ! sire !

SARAH, saisissant l'autre

Sire !

CHIFFINCH, à Buckingham

Eh bien, milord, ne trouvez-vous pas quelque chose de touchant dans cette reconnaissance ?

LE DUC

Si fait... parole d'honneur ! et j'en ai les larmes aux yeux.

LE ROI

Allons, laird de Dumbiky, donnez le bras à votre femme... Le chapelain vous attend.

MAC ALLAN

À vos ordres, sire.

(Il donne le bras à Sarah et sort avec elle.)

LE ROI, à part

Elle est à moi !

(Il sort.)

LE DUC, à part

Elle est à moi !

(Il sort.)

Scène XII

Les mêmes, s'éloignant ; Nelly.

NELLY, ouvrant la petite porte secrète, à part
Ni à l'un ni à l'autre.

ACTE QUATRIÈME

Même décoration.

Scène première

Chiffinch, Mac Allan, Sarah.

CHIFFINCH, entrant le premier

Par ici, milady, par ici.

MAC ALLAN, paraissant avec Sarah

Enfin, voilà qui est terminé ! Je vous jure, monsieur Chiffinch, que, jusqu'à présent, j'ai pris ce qui s'est passé pour une plaisanterie... Mais, maintenant que tout est fini... et que Sarah, à ce que je suppose du moins, est bien véritablement ma femme, mille remerciements, monsieur Chiffinch, de toute la part que vous avez prise à cette aventure... Aussi, soyez persuadé que je n'oublierai jamais que c'est vous qui êtes venu me faire les premières propositions... Vous pouvez donc être assuré que vous avez en moi un ami... mais un ami dévoué... Monsieur Chiffinch, j'ai bien l'honneur...

CHIFFINCH, à Sarah

Voici votre appartement tant que la cour restera à Windsor... Vous le voyez, il se compose de cette antichambre, de ce salon où nous sommes, d'un boudoir... et de cette chambre à coucher.

MAC ALLAN

Oui, je sais... c'est là la chambre à coucher. J'ai déjà remarqué.

CHIFFINCH

Ces deux portes sont des dégagements communiquant, à l'aide d'un long corridor, l'un chez Sa Majesté...

MAC ALLAN

Ah ! c'est par là qu'on va chez Sa Majesté ? Très-bien. Ainsi, quand j'aurai quelque chose à demander au roi... ?

CHIFFINCH

L'autre communiquant aux appartements réservés à Sa Grâce lord Buckingham, lorsque le roi le fait mander à Windsor.

MAC ALLAN

Celui-là, je suis moins pressé de le voir, je puis même dire que je lui garde une certaine rancune, et que, si l'occasion se présente de lui être désagréable, je ne la manquerai pas... Quant à vous, monsieur Chiffinch, mille grâces pour les renseignements topographiques que vous avez eu la bonté de nous donner... et croyez que j'ai bien l'honneur...

CHIFFINCH, continuant, à Sarah

Maintenant, il me reste à vous donner quelques instructions sur le genre de service auquel vous êtes appelée près de Sa Majesté la reine.

MAC ALLAN

Est-ce bien nécessaire qu'elle les reçoive dans ce moment-ci ?

CHIFFINCH

Absolument.

MAC ALLAN

On ne pourrait pas un peu plus tard ?

CHIFFINCH

Elle entre en fonctions demain.

MAC ALLAN

Oh ! alors, si elle entre en fonctions demain, c'est autre chose.

SARAH

Je vous écoute, monsieur, et vous pouvez assurer Sa Majesté qu'à défaut de science, tout ce que la bonne volonté peut faire...

CHIFFINCH

Oui, certainement, et Sa Majesté est bien convaincue...

MAC ALLAN, à part

Que de préambules, mon Dieu !

CHIFFINCH

D'abord, tant que vous êtes de service, vous couchez au château.

MAC ALLAN

Comment ! ma femme couche au château ?

CHIFFINCH

Certainement... La reine peut se trouver indisposée et avoir

besoin de ses femmes.

SARAH

C'est juste, mon ami.

MAC ALLAN

C'est juste, c'est juste... Je ne trouve pas cela juste du tout, moi... Qu'on fasse veiller un médecin dans l'antichambre... c'est bien plus simple. En cas d'événement, il rendra bien plus de services que ma femme.

CHIFFINCH

Le matin, vous assistez au lever de Sa Majesté ; puis vous l'accompagnez à la messe ; au retour, vous déjeunez avec les autres dames d'honneur, à moins que Sa Majesté ne vous admette à sa table. Le déjeuner fini, vous vous tenez prête, s'il fait beau, à la suivre à la promenade ; s'il fait mauvais temps, à lui tenir compagnie... Au retour, Sa Majesté a l'habitude de se faire faire une lecture ; après quoi, elle s'occupe de sa toilette... Presque toujours, à moins de circonstances particulières, les dames d'honneur dînent à la table de Sa Majesté... Après le dîner, la reine, qui est Portugaise, passe dans son boudoir et se repose une heure ou deux... Pendant ce temps, les dames d'honneur veillent à ce que le sommeil de la reine ne soit pas interrompu... Puis elle se réveille, fait une troisième toilette pour le cercle, où les dames d'honneur doivent assister, et qui dure en général jusqu'à minuit.

SARAH

Et le lendemain ?

CHIFFINCH

Le lendemain, cela recommence, l'étiquette étant la même pour tous les jours de l'année.

MAC ALLAN

Dites-moi, monsieur Chiffinch, et combien de temps, je vous prie, dure ce service ?

CHIFFINCH

Trois mois... Les quartiers sont divisés par trimestres.

MAC ALLAN

Allons, c'est trois mois à passer ; mais, au moins, il en reste

neuf... Pendant les neuf autres mois, nous sommes libres, n'est-ce pas ?

CHIFFINCH

Entièrement.

MAC ALLAN

Ah !

CHIFFINCH

Seulement, il ne faudrait pas trop vous éloigner de la cour, attendu qu'en cas d'indisposition d'une dame de service, vous pouvez, si vous êtes en faveur, être désignée par la reine pour la remplacer.

MAC ALLAN

Ah ça ! mais on redoute diablement les maladies par ici.

CHIFFINCH

Maintenant, pour les jours de grande fête, pour les jours de réception...

MAC ALLAN

Pardon, monsieur Chiffinch... Comme je vous le disais, je vous suis on ne peut plus reconnaissant de ce que vous avez fait pour moi et de ce que vous faites pour ma femme... mais, si elle commence demain un service qui réclame tant d'assiduité... un service qui va me séparer d'elle pendant trois mois... vous comprenez que, ce soir... Monsieur Chiffinch, j'ai bien l'honneur...

CHIFFINCH

Comment donc ! mais rien de plus naturel... et je regrette bien vivement...

MAC ALLAN

Il n'y a pas de quoi.

CHIFFINCH

Mais j'avais cru de mon devoir...

MAC ALLAN

Certainement.

CHIFFINCH

Plus tard donc...

MAC ALLAN

Oui, monsieur Chiffinch... plus tard... tant que vous voudrez, plus tard...

CHIFFINCH, s'inclinant

Milady...

MAC ALLAN

Monsieur Chiffinch, j'ai bien l'honneur...
(Chiffinch sort.)

Scène II

Mac Allan, Sarah.

MAC ALLAN, après avoir reconduit Chiffinch jusqu'à la porte
Ah !

SARAH, tristement

Eh bien, mon ami, avez-vous entendu ce qu'il a dit ?

MAC ALLAN

Je n'en ai pas perdu une parole, je vous prie de le croire... Savez-vous, chère Sarah, que c'est une place fort désagréable pour moi que votre place ? Comment, pendant trois mois... à peine si je pourrai vous voir un instant.

SARAH

Heureusement que, ces trois mois passés...

MAC ALLAN

Nous nous sauvons bien vite en Écosse, n'est-ce pas ?... Ils seront malades ici, si cela leur fait plaisir... quant à nous, il n'y a pas de danger, n'est-ce pas ?... Quel bonheur de revoir ensemble nos lacs, nos bruyères, nos montagnes, nos forêts !... car vous êtes comme moi, Sarah, vous aimez votre pays.

SARAH

Ah ! oui.

MAC ALLAN

Et puis, d'ailleurs, j'ai mes affaires en Écosse... Je ferai valoir que, pendant tout le séquestre, les biens de mon oncle David Mac Mahon de Susquebaugh ont été très-mal entretenus... Je dirai qu'ils réclament impérieusement ma présence... Et c'est vrai au

moins... tout cela est désert, tout cela est dévasté, tout cela tombe en ruine... Eh bien, mais... (conduisant Sarah vers un canapé) que dis-je donc là ? de quoi est-ce que je m'occupe, je vous le demande... quand je suis là près de vous ?... Chère Sarah !... je puis donc enfin vous exprimer... (On frappe à la porte du milieu au moment où Mac Allan va s'asseoir près de sa femme. Avec humeur.) Entrez.

Scène III

Les mêmes, un valet.

MAC ALLAN

Qu'est-ce que cela ? Voyons !

LE VALET, offrant un écrin à Sarah

De la part de Sa Majesté.

MAC ALLAN, le prenant

Donnez...

(Il ouvre l'écrin.)

SARAH

Ah ! des diamants adorables...

LE VALET

Sa Majesté désire que lady Dumbiky porte ces diamants à la présentation de ce soir.

SARAH

Dites à Sa Majesté que je me conformerai à ses désirs.

MAC ALLAN

Dites à Sa Majesté que nous nous conformerons à ses désirs... Monsieur, j'ai bien l'honneur... (Il pousse la porte derrière le valet.) Ah !

Scène IV

Sarah, Mac Allan.

SARAH

Oh ! voyez donc, mon ami, l'admirable parure !

MAC ALLAN

Oui, admirable... Mais, heureusement, ma Sarah n'a pas

besoin de diamants pour être belle.

SARAH, posant le diadème sur sa tête

N'importe, cela ne gâte rien... Voyez donc comme ce diadème fera bien sur mes cheveux.

MAC ALLAN, lui reprenant le diadème
et le posant sur la table

Oui, oui... très-bien.

SARAH, mettant le collier

Et ce collier à mon cou.

MAC ALLAN, lui retirant le collier

À merveille !

SARAH, passant les bracelets

Et ces bracelets à mes bras.

MAC ALLAN, lui reprenant les bracelets

Délicieux !

SARAH

Flatteur !

MAC ALLAN, la reconduisant au canapé

Non, foi d'Écossais ! je dis ce que je pense. (Essayant de s'asseoir.) Chère Sarah ! je puis donc enfin vous exprimer... (On frappe à la porte de droite. De très-mauvaise humeur.) Entrez !...

Scène V

Les mêmes, le duc.

LE DUC, à part

Ensemble ?... Non pas !

MAC ALLAN, à part

Le duc, à présent... Bon !

LE DUC

Pardon ! je ne vous dérange pas, j'espère ?

MAC ALLAN

Non, pas absolument... Cependant, monseigneur... (À part.) Tiens, je ne sais pas pourquoi je me gênerais avec lui, moi... Un homme qui a voulu m'enlever ma femme.

LE DUC

Oh ! mon Dieu ! je suis désespéré, mais il faut absolument que je donne à lady Dumbiky quelques conseils sur la présentation de ce soir.

MAC ALLAN, à part

Enfin il est écrit que tout le monde causera avec ma femme, excepté moi.

SARAH

Je vous suis bien reconnaissante, milord, de votre complaisance.

MAC ALLAN

Et moi donc !

LE DUC

Je viendrai vous prendre à neuf heures précises...

MAC ALLAN, regardant à sa montre

Merci, milord... Il est huit heures un quart... Vous pouvez être tranquille, dans quarante-cinq minutes, nous serons tout à vos ordres... Ainsi donc, monseigneur...

LE DUC, à Sarah

La duchesse de Norfolk et la comtesse de Sussex vous attendront dans le premier salon... Vous prendrez place entre elles ; car, pour moi, je suis votre chevalier seulement... Je vous conduis et je vous ramène, voilà tout...

MAC ALLAN

Fort bien ! fort bien ! milord.

LE DUC

Vos deux marraines vous introduiront alors chez Sa Majesté, on déclinera vos titres... Vous êtes de votre chef... baronne... comtesse ?...

SARAH

Nous sommes nobles Écossais, depuis le x^e siècle, milord, voilà tout... Les titres, vous le savez, milord, sont rares de l'autre côté de la Tweed.

LE DUC

Nobles depuis le x^e siècle, diable !... c'est fort joli, et beau-

coup de nos ducs et pairs voudraient pouvoir établir une pareille filiation... La reine vous fera quelques compliments... ou sur vous-même, ou sur vos aïeux... Vous répondrez à ces compliments par une simple révérence.

SARAH

Oui, milord.

LE DUC

Puis, lorsque la reine aura cessé de parler, vous ferez trois pas en arrière, et vous vous tiendrez debout jusqu'à ce que vos deux marraines vous fassent signe de vous retirer... Alors, je m'avance, je vous présente la main, je vous conduis à votre voiture, et je vous ramène.

MAC ALLAN

Ah ! mon Dieu ! monseigneur, ne vous donnez pas tant de peine, c'est inutile... Je serai là, et je ramènerai madame.

LE DUC

Impossible, mon cher !... c'est contre toutes les règles de l'étiquette ; vous ne pouvez même pas monter dans le même carrosse qu'elle.

MAC ALLAN

Comment ! je ne puis pas monter dans le carrosse où sera ma femme ?

LE DUC

C'est-à-dire que cela vous est positivement interdit... Vous suivrez dans une seconde voiture, ou vous attendrez ici.

MAC ALLAN

J'aime mieux suivre.

LE DUC

Vous le pouvez... c'est à votre choix...

MAC ALLAN

Merci... c'est bien heureux ! Maintenant, ma chère Sarah, vous savez ce qu'il y a à faire, n'est-ce pas ?

SARAH

Oui.

MAC ALLAN

Vous vous rappellerez de point en point les conseils que Sa Grâce a eu la bonté de vous donner... les deux marraines, le compliment, la révérence...

SARAH

Parfaitement.

MAC ALLAN

Il ne nous reste donc plus qu'à présenter nos remerciements à Sa Grâce. Ainsi, monseigneur... (Voyant entrer Chiffinch par la porte à gauche.) Allons, Chiffinch, à cette heure... Bien !...

Scène VI

Les mêmes, Chiffinch.

CHIFFINCH, à part

Le duc !... j'en étais sûr.

LE DUC, à part

Chiffinch !... en effet, j'étais étonné de ne pas l'avoir déjà sur mes talons.

CHIFFINCH

Je venais de la part du roi...

LE DUC

Pour parler de la présentation ? Vous le voyez, monsieur Chiffinch, je m'en étais chargé, et, à l'instant même, je m'occupais de ce devoir.

CHIFFINCH, bas, à Mac Allan

Éloignez le duc...

MAC ALLAN, bas

Je ne demande pas mieux.

LE DUC, bas, à Mac Allan

Débarrassez-vous de Chiffinch...

MAC ALLAN, bas

C'est mon plus vif désir... Écoutez, faites semblant de vous en aller... et, quand il verra que je ne vous retiens pas, vous, le duc de Buckingham... il comprendra que je désire être seul.

LE DUC

Très-bien !

MAC ALLAN, à Chiffinch

Faites mine de vous retirer, et, quand il verra que je ne vous retiens pas, vous, le valet de chambre du roi... il sentira qu'il est importun.

CHIFFINCH

À merveille !

MAC ALLAN, bas, au duc, qui s'est assis
sur le canapé, à côté de Sarah

Milord... milord... nous sommes convenus que...

LE DUC

Et maintenant, milady, que vous êtes bien édifiée, j'attendrai l'heure de la présentation.

MAC ALLAN

C'est cela, milord, c'est cela... Nous avons quarante-cinq minutes, vous savez...

CHIFFINCH

Puisque Sa Grâce s'est chargée de la commission que je venais remplir de la part de Sa Majesté...

MAC ALLAN

Vous le voyez, monseigneur a eu cette bonté... Messieurs, j'ai bien l'honneur...

(Il les salue tous les deux à la fois. Ils sortent chacun d'un côté.

Mac Allan va mettre les verrous aux deux portes
par lesquelles ils sont sortis.)

Scène VII

Sarah, Mac Allan.

MAC ALLAN

Enfin les voilà partis !... Ce n'est pas sans peine que je suis parvenu à les éloigner... Chère Sarah !... je puis donc enfin vous exprimer...

UN HUISSIER, ouvrant la porte du fond

Le roi !...

MAC ALLAN, furieux

Entrez !... Il ne manquait plus que cela.

Scène VIII

Les mêmes, le roi.

MAC ALLAN, allant au-devant du roi

Comment, sire !... c'est Votre Majesté en personne ?... Votre Majesté daigne... ?

LE ROI

N'avez-vous pas vu Chiffinch tout à l'heure ? Je croyais qu'il m'avait précédé...

MAC ALLAN

Oui, sire... il est venu, il n'y a qu'un instant... Mais, comme il s'est rencontré avec le duc de Buckingham...

LE ROI

Le duc de Buckingham ici !... et qu'y venait-il faire ?

MAC ALLAN

Donner à lady Dumbiky des instructions pour la présentation de ce soir...

LE ROI

Je reconnais bien, à cette complaisance, la courtoisie du duc... Ainsi, Chiffinch... n'a rien pu vous dire... ?

MAC ALLAN

Non, sire.

LE ROI, à part

Ah ! diable !... le temps presse... C'est qu'elle est vraiment charmante, cette petite femme !

MAC ALLAN

Si Votre Majesté daigne me communiquer de sa propre bouche...

LE ROI

Oui... et puisque Chiffinch ne vient pas...

MAC ALLAN

Non, sire... il ne vient pas...

LE ROI

J'ai à vous parler d'affaires importantes.

MAC ALLAN

À moi, sire ?

LE ROI

Oui... à vous...

MAC ALLAN

D'affaires importantes ?

LE ROI

De la plus haute importance... Éloignez lady Sarah.

MAC ALLAN, à part

Eh bien, à la bonne heure !... Sa Majesté vient pour moi au moins.

LE ROI, regardant vers la porte, à part

Ce diable de Chiffinch...

MAC ALLAN

Ma chère Sarah, l'heure de la présentation approche... Je crois qu'il serait temps que vous vous occupassiez un peu de votre toilette.

SARAH

À l'instant même.

LE ROI

Vous avez reçu, milady... ?

SARAH

Oui, sire, une parure superbe, et je rends mille grâce à Votre Majesté de ce précieux cadeau.

LE ROI

Oh ! cela n'en vaut pas la peine...

SARAH

Sire...

(Elle fait une profonde révérence.)

MAC ALLAN

Va, ma petite Sarah... va ; je te rejoindrai aussitôt que je pourrai.

(Il veut lui baiser la main.)

SARAH

Oh !... devant le roi... que faites-vous !

MAC ALLAN

C'est juste.

(Elle sort par la porte latérale du premier plan.)

Scène IX

Le roi, Mac Allan, puis Chiffinch.

MAC ALLAN

Sire, je suis à vos ordres.

LE ROI

Mon cher Dumbiky, vous êtes d'une famille connue pour les services qu'elle a toujours rendus à moi et à mes aïeux... C'est un héritage que cette famille vous a légué, et auquel vous n'avez pas droit de renoncer.

MAC ALLAN

Que Votre Majesté commande, et elle verra si elle peut compter sur moi.

LE ROI

Il s'agit d'une mission très-importante et pour laquelle j'ai besoin d'un homme intelligent et dévoué...

MAC ALLAN

Sire, s'il ne s'agissait que de dévouement, je pourrais promettre à Votre Majesté...

LE ROI

Vous vous étonnerez peut-être, mon cher Dumbiky, que je m'adresse ainsi à vous tout d'abord.

MAC ALLAN

Sire, j'avoue que le choix me flatte, mais que je suis encore à me demander ce qui me mérite cet honneur.

LE ROI

C'est justement parce que vous arrivez à la cour que je vous ai choisi... Vous êtes encore étranger à tous les partis, innocent de toutes les brigues, pur de toutes haines...

MAC ALLAN

Oh ! quant à cela, sire !... excepté le duc, que je ne peux pas souffrir...

LE ROI

Votre départ restera ignoré, et, fût-il su, n'éveillera aucun soupçon, ne fera naître aucune conjecture.

MAC ALLAN

Je ne crois pas.

LE ROI

Écoutez, Dumbiky : j'ai des ordres secrets à transmettre au gouverneur de l'Irlande.

MAC ALLAN

Ah ! c'est vrai, au fait, j'ai entendu dire qu'il y avait quelque chose en Irlande.

LE ROI

L'Irlande se perd, monsieur !

MAC ALLAN

Bah !

LE ROI

Vous partirez pour Dublin.

MAC ALLAN

Je partirai pour Dublin ?

LE ROI

Oui.

MAC ALLAN

Diable !... et quand cela ?...

LE ROI

Demain.

(Chiffich entre.)

MAC ALLAN, à part

Ah ! demain, cela m'est égal... Comme c'est demain que ma femme commence son service près de la reine... (Haut.) Eh bien, oui, sire... je partirai demain ; et, si Votre Majesté veut bien me donner ses instructions...

LE ROI

Vous savez de quoi il est question, Chiffinch ?

CHIFFINCH

Il est question de cette grande affaire... dont m'a parlé Sa Majesté.

LE ROI

Oui, écrivez les instructions.

(Chiffinch se met à la table.)

MAC ALLAN

Et que ferai-je à Dublin, sire ?

LE ROI

La conduite que vous avez à suivre sera toute tracée dans ces dépêches...

CHIFFINCH, écrivant, à part, pendant que
le roi cause à voix basse avec Mac Allan

« Monseigneur le gouverneur, vous savez la grande passion que Sa Majesté a pour ces petits épagneuls que l'on a nommés, à cause de cela, king-charles dogs. »

LE ROI, à Mac Allan

Vous sentez, ce sont là de ces affaires qui doivent se faire en dehors du conseil.

MAC ALLAN

Oui, c'est de la politique personnelle, de la diplomatie particulière.

LE ROI

À merveille !... je vois que vous comprenez.

MAC ALLAN

Et sera-t-il nécessaire, sire, que je pénètre dans l'intérieur du pays ?

LE ROI

Non, je ne crois pas.

CHIFFINCH, relisant ce qu'il a écrit, à part

« Faites tout votre possible pour remettre au porteur une couple de ces charmants animaux, l'un blanc et feu, l'autre noir et blanc... J'ai l'honneur... »

MAC ALLAN

Votre Majesté ne signe pas la dépêche elle-même ?

LE ROI

Non... vous comprenez... si la dépêche était surprise, je ne veux pas être compromis.

MAC ALLAN

Peste !... c'est important.

LE ROI, prenant sa bague et scellant

Mais ce cachet fera foi que vous venez de ma part.

MAC ALLAN

Ah ! Votre Majesté...

CHIFFINCH, remettant la dépêche à Mac Allan

Laird de Dumbiky, veillez sur cette dépêche avec le plus grand soin.

MAC ALLAN

Elle ne me quittera pas un seul instant, monsieur.

CHIFFINCH

Vous ne vous doutez pas de ce qu'elle contient.

MAC ALLAN

Et le saurai-je ?

CHIFFINCH

C'est selon... La réponse du gouverneur sera peut-être symbolique.

MAC ALLAN

Oui, comme celle de Tarquin... qui abattait avec sa badine des têtes de pavot.

CHIFFINCH

Justement !... mais, de vous à moi, vous êtes chargé de sauver l'Irlande... tout bonnement...

MAC ALLAN

Vrai ?...

CHIFFINCH

Pas d'indiscrétion... Je vous en dis plus que je ne devrais vous en dire...

LE ROI

Nous allons vous voir, je l'espère, au cercle de la reine ?

MAC ALLAN

Dans un instant, sire, j'aurai l'honneur de m'y rendre.

LE ROI

Au revoir, laird de Dumbiky... Soyez noble et fidèle comme l'ont été vos aïeux... et vous serez récompensé selon vos mérites.

MAC ALLAN

Sire...

(Il s'incline. Le roi sort.)

Scène X

Mac Allan, Chiffinch.

MAC ALLAN

Sauver l'Irlande, mon cher monsieur Chiffinch !...

CHIFFINCH

Chaque homme a sa mission... C'est la vôtre, jeune homme...

MAC ALLAN

Me confier du premier coup une mission de cette importance... Je n'en reviens pas.

CHIFFINCH

Le fait est que l'honneur est grand... Mais il va être neuf heures, ne l'oubliez pas.

MAC ALLAN

C'est juste... Je vais voir si la toilette de lady Dumbiky s'avance. (Il frappe à la porte.) Tiens, on ne répond pas.

CHIFFINCH

Frappez plus fort.

MAC ALLAN

Sarah ! ma chère amie, êtes-vous prête ?

CHIFFINCH

Ouvrez la porte... Un mari peut bien entrer chez sa femme.

MAC ALLAN

Ma chère Sarah... Plus personne !... Savez-vous ce que peut être devenue ma femme ?...

CHIFFINCH

Milord duc sera venu la prendre pour la présentation, et, comme elle vous savait avec le roi, elle n'aura pas voulu vous déranger...

MAC ALLAN

C'est probable... Mais, moi, comment vais-je me rendre au château.

CHIFFINCH

Je vous conduirai.

MAC ALLAN

Ah ! très-bien alors... Dites-moi, le chemin le plus court pour aller en Irlande, quel est-il ?

CHIFFINCH

Ah ! mon Dieu, c'est bien simple : vous passez par Bambury, Warwick, Birmingham, et, en arrivant à Chester, vous trouvez un bâtiment qui vous conduit droit à Dublin.

MAC ALLAN

Droit à Dublin... Bon ! et, une fois-là... ?

CHIFFINCH

Vous vous présentez chez le gouverneur et vous lui remettez vos dépêches, voilà tout.

MAC ALLAN

Tout cela me paraît on ne peut plus facile.

UN VALET, apportant un ordre tout ouvert à Chiffinch

De la part de Sa Majesté...

CHIFFINCH

Bien.

MAC ALLAN

Maintenant, quand vous voudrez...

CHIFFINCH, qui a jeté les yeux sur le papier

Ah ! mon Dieu !

MAC ALLAN

Quoi ?...

CHIFFINCH

Voilà bien autre chose !

MAC ALLAN
 Qu'y a-t-il ?

CHIFFINCH
 Il paraît que les affaires s'embrouillent affreusement.

MAC ALLAN
 Où cela ?

CHIFFINCH
 En Irlande.

MAC ALLAN
 Bah !

CHIFFINCH
 Le roi me mande qu'un courrier extraordinaire arrive à l'instant même.

MAC ALLAN
 Un courrier ?

CHIFFINCH
 Ce n'est plus demain qu'il faut partir.

MAC ALLAN
 Et quand donc ?

CHIFFINCH
 C'est cette nuit, ce soir, à la minute même.

MAC ALLAN
 Un instant, un instant, monsieur Chiffinch, cela se complique.

CHIFFINCH
 Hésiteriez-vous ?

MAC ALLAN
 Je n'hésite pas ; mais...

CHIFFINCH
 Quand le roi vous a cru digne de sa confiance...

MAC ALLAN
 Je le suis toujours.

CHIFFINCH
 Quand Sa Majesté comptait sur votre dévouement...

MAC ALLAN
 Elle y peut compter encore... Mais... si je ne parlais que

demain ?

CHIFFINCH

Impossible.

MAC ALLAN

De très-bonne heure... au point du jour, par exemple.

CHIFFINCH

En partant à l'instant même, je ne sais pas si vous arriverez à temps.

MAC ALLAN

Comment ! l'Irlande est si pressée que cela ?

CHIFFINCH

Une heure de retard et tout est perdu, peut-être.

MAC ALLAN

Alors, c'est autre chose... Mais comment faire ?... Je n'ai ni chevaux ni voiture, moi... et je ne puis aller à pied en Irlande... d'autant plus qu'il y a un bras de mer...

CHIFFINCH

Dans cinq minutes, tout sera prêt... Surtout ne bougez pas d'ici... je viens vous y remoudre...

(Il sort.)

Scène XI

Mac Allan, seul.

Si seulement j'avais pu la revoir un petit instant !... mais c'est impossible... Il paraît que l'Irlande ne peut pas attendre... Voyons, mon manteau, mon chapeau, mes armes.

Scène XII

Mac Allan, Nelly, qui est entrée par la porte secrète.

NELLY, l'arrêtant au moment où il va sortir

Où allez-vous donc ?

MAC ALLAN

Ah ! c'est vous, Nelly !

NELLY

Oui, c'est moi.

MAC ALLAN

Enchanté de vous voir... Mais, si vous avez quelque chose à me dire... dites vite...

NELLY

Pourquoi cela ?

MAC ALLAN

Parce que je pars.

NELLY

Vous partez ?

MAC ALLAN

Dans cinq minutes.

NELLY

Ah ! je comprends.

MAC ALLAN

Vous comprenez ?

NELLY

Oui...

MAC ALLAN

Vous êtes bien heureuse, alors...

NELLY

Ne m'avez-vous pas tout dit ?

MAC ALLAN

Moi ?

NELLY

Oui... que vous faisiez un mariage de convenance.

MAC ALLAN

Au contraire.

NELLY

Que vous n'aimiez pas la femme que vous alliez épouser.

MAC ALLAN

Au contraire.

NELLY

Et que, comme vous en aimiez une autre, peu vous importait...

MAC ALLAN

Mais au contraire !... au contraire !... C'était la même, Nel-

ly !... un coup du sort... C'était Sarah Duncan... Je l'aime, je l'adore, ma femme... c'est-à-dire que j'en suis amoureux fou.

NELLY

Et, aimant votre femme, adorant votre femme, amoureux fou de votre femme, vous la quittez comme cela... le soir de votre mariage ?

MAC ALLAN

Il le faut, Nelly.

NELLY

Il le faut ?

MAC ALLAN

Les circonstances les plus graves...

NELLY

Et quelles circonstances ?

MAC ALLAN

Il faut que, dans trois jours, je sois à Dublin.

NELLY

À Dublin ? et qu'allez-vous faire à Dublin ?

MAC ALLAN, mystérieusement

L'Irlande se perd, Nelly.

NELLY

En vérité ?...

MAC ALLAN

Mon oncle a sauvé l'Écosse, Nelly... Moi, je vais sauver l'Irlande... et, si jamais j'ai un fils, il est probable qu'il sauvera l'Angleterre.

NELLY, souriant

Dumbiky !

MAC ALLAN

Hein ?

NELLY

Avez-vous toujours confiance en moi ?

MAC ALLAN

Vous le demandez... quand je vous ai obéi aveuglément.

NELLY

Eh bien, il faut m'obéir encore.

MAC ALLAN

Je ne demande pas mieux.

NELLY

Quand partez-vous ?

MAC ALLAN

À l'instant même.

NELLY

Quelle route prenez-vous ?

MAC ALLAN

C'elle de Bambury.

NELLY

À merveille.

MAC ALLAN

Cela vous va, alors ?

NELLY

Oui.

MAC ALLAN

Tant mieux !

NELLY

À trois milles d'ici, vous vous arrêterez...

MAC ALLAN

Ah ! oui, mais c'est que cela m'est expressément défendu, de m'arrêter.

NELLY

Dumbiky, vous avez promis de m'obéir.

MAC ALLAN

Et l'Irlande... l'Irlande...

NELLY

L'Irlande attendra.

MAC ALLAN

Mais justement... il paraît quelle ne peut pas attendre.

NELLY

Soyez tranquille : je réponds d'elle.

MAC ALLAN

Alors, c'est autre chose... Où dois-je m'arrêter ?

NELLY

À Carlton cottage.

MAC ALLAN

Et que ferai-je là ?

NELLY

Vous y attendrez quelqu'un que vous serez bien aise de voir.

MAC ALLAN

Et cette personne, quelle est-elle ?

NELLY

Je ne puis vous la nommer ; car, avec le caractère que je vous connais, mon cher Dumbiky, vous feriez quelque sottise... Mais, si j'ai un conseil à vous donner...

MAC ALLAN

C'est ?...

NELLY

C'est... dès que cette personne sera descendue de sa voiture, de la faire monter dans la vôtre et de l'emmener avec vous.

MAC ALLAN

À Dublin ?

NELLY

Au bout du monde, si vous y allez.

MAC ALLAN

Nelly, vous parlez comme les sorcières de *Macbeth*.

NELLY

Vous savez que c'est mon habitude.

MAC ALLAN

N'importe, j'ai confiance en vous, et je ferai ce que vous dites.

NELLY

Vous me le promettez ?

MAC ALLAN

Sur mon honneur.

NELLY

C'est bien. (Écoutant.) Quelqu'un !

MAC ALLAN

C'est Chiffinch qui vient me chercher.

NELLY

Silence ! il ne faut pas qu'il me voie.

MAC ALLAN

Bien !

NELLY

Il ne faut pas qu'il sache que vous m'avez vue.

MAC ALLAN

Non.

NELLY

À Carlton cottage ?

MAC ALLAN

À Carlton cottage.

NELLY

Chut ! le voilà.

(Elle s'élançe dans la chambre à droite.)

Scène XIII

Chiffinch, Mac Allan, Nelly, cachée.

MAC ALLAN

Si je comprends quelque chose à tout cela, je veux bien que le diable m'emporte, par exemple !

CHIFFINCH, entrant

Êtes-vous prêt ?

MAC ALLAN

Oui... La voiture ?...

CHIFFINCH

Elle attend.

MAC ALLAN

Tout attelée ?

CHIFFINCH

Le postillon est en selle.

MAC ALLAN
Puis-je écrire à ma femme ?

CHIFFINCH
Ah bien, oui !...

MAC ALLAN
Un tout petit mot.

CHIFFINCH
Inutile.

MAC ALLAN
Mais elle sera inquiète.

CHIFFINCH
On la préviendra.

MAC ALLAN
Qui ?

CHIFFINCH
Moi.

MAC ALLAN
Vous ?

CHIFFINCH
Oui... je m'en charge.

MAC ALLAN
Vous lui direz bien, n'est-ce pas ?...

CHIFFINCH
Certainement.

MAC ALLAN
Que je ne serais pas parti...

CHIFFINCH
Ne vous inquiétez de rien.

MAC ALLAN
S'il n'y avait pas eu urgence...

CHIFFINCH
Sans doute.

MAC ALLAN
Au revoir, monsieur Chiffinch !

CHIFFINCH

Je vous accompagne jusqu'à la voiture.

MAC ALLAN

Vous êtes trop bon.

CHIFFINCH

Non, je veux vous voir partir.

MAC ALLAN

Allons... en Irlande !

(Il sort.)

CHIFFINCH

En Irlande !

(Il éteint les flambeaux ; puis il sort.)

NELLY, reparaisant

Et maintenant, sire... à nous deux !

ACTE CINQUIÈME

Même décoration.

Scène première
Le roi, puis Nelly.

Le roi ferme la porte du fond et s'avance dans l'obscurité.

LE ROI

Bien ! tout est ainsi que Chiffinch me l'a dit : obscurité complète. Sarah ! Sarah !

(Il frappe à la porte de la chambre de Sarah.)

NELLY

Qui frappe ?

LE ROI

Moi, Dumbiky ! Ouvrez, Sarah !

NELLY

Me voici.

LE ROI

Déjà de retour du château ?

NELLY

La présentation n'a duré qu'un instant... Sans doute, des ordres avaient été donnés pour l'abréger.

LE ROI

Bénis soient ces ordres qui rapprochent l'instant de mon bonheur, qui fait envie à toute la cour !

NELLY

Envie à toute la cour ? Allons, décidément, Dumbiky, vous êtes amoureux, puisque vous me dites sérieusement de pareilles folies.

LE ROI

Non, d'honneur ! depuis qu'il vous a vue, Buckingham en perd la tête, et le roi Charles II en devient fou.

NELLY

Comment !... et vous dites que le roi... ?

LE ROI

Est amoureux comme il ne l'a jamais été, Sarah ! Je dis qu'il serait prêt à tout sacrifier pour vous. Je dis qu'il ne tient qu'à vous d'être reine !... plus reine qu'Isabelle ; car elle ne règne que sur le royaume, et vous, vous réglez sur le roi.

NELLY

Mais vous n'êtes donc pas Dumbiky ?

LE ROI

Écoutez-moi, Sarah, et pardonnez-moi ma hardiesse en songeant que c'était le seul moyen de pénétrer jusqu'à vous, de vous dire combien je vous aime. J'avais d'abord eu l'intention de profiter de l'obscurité ; mais, au moment d'exécuter mon projet, la honte m'a pris de réussir par un pareil moyen, et je me suis dit que le roi Charles II méritait peut-être d'être aimé pour lui-même, et conservait encore quelques chances en se présentant sous son véritable nom.

NELLY

Eh bien, c'est comme moi, sire ! Peut-être aurais-je pu, moi aussi, profitant de l'obscurité, détourner cet amour de son véritable but, et prendre pour moi les protestations adressées à une rivale ; mais j'ai pensé, sire, que je valais bien la peine d'être aimée pour moi-même, et que, si le roi Charles II n'était point fait pour être larron d'amour... Nelly était encore trop jeune et trop jolie pour recevoir un hommage dont elle ne serait pas l'objet.

LE ROI

Nelly !... Vous, Nelly ?... Impossible !

NELLY, sonnante

Vous en doutez, sire ?

LE ROI

Que faites-vous ?

NELLY, à un valet qui entre

Des flambeaux !

LE ROI

Nelly ! Je suis joué.

NELLY

Voilà ce que c'est, sire, que d'avoir eu l'imprudence de prendre pour maîtresse une comédienne.

LE ROI

Mais dans quel but, dans quelle intention vous êtes-vous substituée à cette jeune fille ?

NELLY

Sire, pour donner le temps à Buckingham de l'enlever.

LE ROI

Comment, de l'enlever ?... Buckingham enlève Sarah ?

NELLY

Oui, sire. Comment ! vous qui connaissez la hardiesse du duc, vous le chargez, quand vous savez qu'il est votre rival, de ramener le soir, à neuf heures, du château ici, la femme que vous aimez ?... Ah ! sire, je ne reconnais pas là votre prudence habituelle.

LE ROI

Et où sont-ils ? où la conduit-il ?

NELLY

Ils sont maintenant sur la route de Carlton cottage, où ils seront arrivés dans un quart d'heure.

LE ROI

Mais c'est un rapt... une violence... Je ne permettrai pas une pareille infamie à ma cour, sous mes yeux, et presque en ma présence.

(Il fait un mouvement pour sortir.)

NELLY

Où allez-vous, sire ?

LE ROI

Je vais faire monter à cheval mes gardes, mes trabans, et ordonner que l'on coure après lui jusqu'à ce qu'on le rattrape.

NELLY

Inutile, sire.

LE ROI

Inutile ?

NELLY

Oh ! mon Dieu, oui. Buckingham a enlevé Sarah à Votre Majesté ; mais Dumbiky va l'enlever à Buckingham.

LE ROI

Dumbiky ?... Dumbiky est sur la route de Dublin !

NELLY

Et Carlton cottage aussi, sire ; c'est là que Dumbiky doit attendre Buckingham... et, comme, à tout prendre, Dumbiky a sur Sarah des droits que, je l'espère, le duc ne lui contestera pas, toutes choses rentreront dans leur état habituel. Votre Majesté se consolera, le duc reviendra tout consolé, et Dumbiky, qui, Dieu merci, n'aura pas besoin de consolations, continuera, avec sa femme, sa route vers l'Irlande.

LE ROI

Ainsi, Dumbiky et Sarah... ?

NELLY

Courent la poste, réunis et heureux, et bénissant Votre Majesté pour tous les bienfaits dont elle les a comblés. Quant à moi, je n'ai que des remerciements à faire à Votre Majesté ; je n'oublierai jamais que Dumbiky était mon protégé, et qu'à cette considération sans doute, le roi lui a rendu les biens de sa famille, a payé ses dettes, l'a marié à une femme charmante, et, pour comble de bontés, lui a donné, à lui, jeune, étranger encore à la diplomatie, une importante mission en Irlande. Que Sa Majesté reçoive donc ici mes actions de grâces, et qu'elle me croie sa toute fidèle et reconnaissante Nelly.

(Elle salue profondément et sort par la porte du fond.)

Scène II

Le roi, seul.

Joué ! indignement joué !... Ah ! Buckingham, vous êtes le seul sur lequel je puisse me venger ; cette fois, vous me payerez votre impudence. Ah ! c'est toi, Chiffinch !

Scène III
Le roi, Chiffinch.

CHIFFINCH

Oui, sire.

LE ROI

Sais-tu ce qui se passe ?

CHIFFINCH

On me dit que Votre Majesté a sonné pour demander des flambeaux, et que c'est Nelly qui vient de sortir de cette chambre.

LE ROI

Comprends-tu quelque chose à toute cette machination, Chiffinch ? C'est à croire que le démon de l'intrigue en personne a pris le contre-pied de tout ce que nous avons fait : je trouve ici Nelly, quand je croyais y trouver Sarah ; pendant ce temps, Buckingham m'enlève lady Dumbiky... Chiffinch, donne l'ordre qu'aussitôt qu'il rentrera au château, le duc vienne me parler.

CHIFFINCH

Votre Majesté n'attendra pas longtemps ; j'entends une voiture, c'est sans doute la sienne.

LE ROI

Assurez-vous-en.

CHIFFINCH, ouvrant la fenêtre

Je ne me trompais pas, sire : c'est bien la voiture de milord.

LE ROI

Ah ! le voilà enfin !

MAC ALLAN, dans la coulisse

Le roi ? où est le roi ? Je vous dis que je veux parler à Sa Majesté.

LE ROI

Dumbiky !

Scène IV

Les mêmes, Mac Allan, Sarah.

MAC ALLAN, entrant

Le roi !... Ah ! vous voilà, sire.

LE ROI

Que me voulez-vous, laird de Dumbiky ? et pourquoi n'êtes-vous pas sur la route d'Irlande ?

MAC ALLAN

J'y étais, sire, et même fort mal à mon aise, attendu que, sous le prétexte spécieux qu'il n'y voyait pas clair, le postillon m'avait versé dans un fossé. J'étais donc là, me promenant sur la route en attendant que la voiture fût sur ses roues, quand tout à coup un carrosse s'approche, duquel sortait une voix qui criait : « Au secours !... » Il me semble reconnaître cette voix ; je m'élançai, j'arrête les chevaux, j'ouvre la portière ; un homme saute sur le pavé, met l'épée à la main, j'en fais autant ; nous croisons le fer... Je lui allonge une botte... je ne sais pas où, mais bien appliquée... Je lui laisse ma voiture, je monte dans la sienne ; j'y retrouve Sarah et sa tante, qui me racontent qu'on les enlevait ; que cet homme auquel j'ai donné un coup d'épée est le duc de Buckingham. Un instant, j'ai l'idée de continuer ma route ; mais je pense que milord peut faire courir après nous, et nous rejoindre ; je prends aussitôt ma résolution ; je me rappelle Votre Majesté si bonne pour moi, et, pour concilier mes craintes avec mon devoir, je fais tourner bride aux postillons ; je reviens au grand galop à Windsor, et je repars pour l'Irlande.

LE ROI

Comment, belle Sarah ! on osait porter la main sur vous, sur une femme attachée à la reine, sur une jeune fille placée sous ma sauvegarde ?... Ah ! celui qui a eu une telle audace sera puni, je vous jure.

SARAH

Oh ! sire !...

MAC ALLAN

Ah ! le bon, l'excellent roi ! Adieu, sire, je pars. Au revoir, Sarah.

LE ROI

Nous nous retirons avec vous, laird de Dumbiky. Bonne nuit, belle Sarah ! Après tant d'émotions, vous devez avoir besoin de repos.

SARAH

Sire, mille grâces à Votre Majesté de toutes ses attentions.

LE ROI

J'en suis récompensé si vous voulez bien vous en apercevoir. Venez, messieurs... venez.

CHIFFINCH, à Mac Allan

Mon ami, l'Irlande, vous savez...

SARAH

Mais, monsieur Chiffinch...

CHIFFINCH

Je suis à vous, madame ; à l'instant, je reviens...

Scène V

Sarah, seule.

Oh ! oui, j'ai besoin d'être seule pour songer librement à tout ce qui m'arrive, pour mettre un peu d'ordre dans mes idées. Ô mon Dieu ! c'est votre main puissante qui a conduit tout cela ; c'est elle qui m'a prise à cause des mérites de ma mère, sans doute, pauvre enfant sans fortune pour me conduire où je suis, pour m'élever où me voilà ; c'est vous, Seigneur, qui, à travers les dangers d'un amour terrible comme est celui de Buckingham, avez fait de moi une femme heureuse et honorée. Cher Dumbiky ! comme il est loyal ! comme il est brave ! comme il aime !... Et ne pas avoir pu le voir un seul instant pour lui dire combien sa Sarah est reconnaissante à celui qui l'a sauvée... sauvée, mon Dieu, car maintenant, grâce à vous et à lui, je suis sauvée, n'est-ce pas ?

Scène VI
Sarah, Nelly.

NELLY, qui est entrée par la petite porte
et qui s'est rapprochée doucement de Sarah
Vous êtes perdue !

SARAH

Grand Dieu ! qui êtes-vous ?

NELLY

Que vous importe, si je viens à votre aide ?

SARAH

Quelques dangers nouveaux et inconnus me poursuivent donc
encore ?

NELLY

Le plus grand de tous.

SARAH

Sous la protection du roi ?

NELLY

Le roi vous aime.

SARAH

Grand Dieu !... En effet, ces attentions continuelles...

NELLY

Ce logement dans ce pavillon...

SARAH

Ces diamants...

NELLY

Cette mission à votre mari...

SARAH

Tout, jusqu'à sa colère contre le duc... Oh ! vous avez raison,
madame, vous avez raison ; mais pourquoi n'avez-vous pas tout
dit à Dumbiky ?

NELLY

Parce qu'avec sa tête écossaise, il allait droit au roi comme il
a été droit au duc, et qu'alors tout était perdu.

SARAH

Oh ! mon Dieu ! que faire ? Fuir, n'est-ce pas ?

NELLY

Où fuirez-vous ? L'Angleterre tout entière n'est-elle pas au roi ?

SARAH

Je m'enfermerai dans cette chambre.

NELLY

Puis, tout à coup, quelque porte secrète s'ouvrira.

SARAH

Vous m'épouvantez ! Mon Dieu ! mon Dieu ! que devenir ?
Pouvez-vous me sauver, vous ?

NELLY

Peut-être.

SARAH

Oh ! dites, dites, et tout ce que vous prescrirez sera fait.

NELLY

Écoutez bien.

SARAH

J'écoute.

NELLY

Rentrez dans cette chambre.

SARAH

À l'instant.

NELLY

Sur le fauteuil qui est près de la cheminée, vous trouverez une écharpe turque, rouge et or.

SARAH

Après ?

NELLY

Enveloppez-vous de cette écharpe, et ne la quittez pas.

SARAH

Et cette écharpe peut me sauver ?

NELLY

Oui.

SARAH

C'est donc un talisman ?

NELLY

Infaisible ! si, comme je vous le dis, vous ne la quittez pas un seul instant.

SARAH

Cependant expliquez-moi.

NELLY

En deux mots, vous allez comprendre : tout le monde ici a une peur effroyable de la peste ; avant d'entrer ici, j'ai écrit à Chiffinch... Silence !

(Elle écoute.)

SARAH

Quoi ?

NELLY

Quelqu'un dans ce corridor.

SARAH

Mon Dieu ! c'est M. Chiffinch ; il m'a dit qu'il allait revenir.

NELLY

Rentrez dans votre chambre, et sans perdre un instant.

SARAH

Oui ; mais M. Chiffinch ! que faire ? que faire ?...

NELLY

Je suis là, je veille... Allez ! l'écharpe, l'écharpe ! et le reste me regarde.

(Sarah rentre dans la chambre. Nelly disparaît par la porte secrète. La porte du fond s'ouvre, et Chiffinch entre.)

Scène VII

Chiffinch, puis Sarah.

CHIFFINCH

Eh bien, déjà rentrée chez elle, malgré ma recommandation ?... (Sarah reparait avec l'écharpe.) Ah ! non... la voici...

SARAH

Vous aviez quelque chose à me dire, monsieur Chiffinch ?

CHIFFINCH

Je viens de la part de votre mari, belle Sarah.

SARAH

De la part de Dumbiky ?

CHIFFINCH

Oui, je viens vous dire qu'en son absence, il vous recommande la plus grande circonspection... Une jeune et jolie femme comme vous est entourée de mille dangers.

SARAH

Oh ! je le sais...

CHIFFINCH

Il vous recommande de vous défier de tout le monde... Il me charge de vous dire que vous n'avez ici qu'un seul ami... bien réel, bien sincère, bien dévoué...

SARAH

Lequel ?

CHIFFINCH

Le roi !

SARAH

Le roi ?

CHIFFINCH

Oui ; ayez donc confiance en lui... conduisez-vous par ses conseils... c'est ce que désire votre mari, qui vous a donné l'exemple en vous ramenant lui-même près de Sa Majesté.

SARAH

Mais Sa Majesté... ?

CHIFFINCH

Elle-même va venir, milady ; elle-même se charge de lever tous vos doutes... s'il vous en restait encore.

SARAH, à part

Le roi va venir !... que faire ?...

CHIFFINCH, à un valet qui entre

Que venez-vous faire ici ? que voulez-vous ?

LE VALET

Cette lettre.

(Il la remet à Chiffinch et sort.)

CHIFFINCH

Eh bien, cette lettre ?... Vous permettez, milady ?

SARAH

Comment donc !... (À part.) Cette lettre viendrait-elle... ?

CHIFFINCH, jetant les yeux sur le papier

« Lisez, si vous voulez éviter de grands malheurs. S'il en est temps encore, sauvez Sa Majesté. Une écharpe, achetée sur le vaisseau pestiféré *le Plymouth*, a été envoyée à Sarah... Vous la reconnâtes à sa couleur rouge et à ses broderies d'or. » (Tombant dans un fauteuil.) Ah ! mon Dieu !

SARAH

Une écharpe ?

CHIFFINCH

Oh ! la malheureuse ! elle l'a sur les épaules.

SARAH

Mon Dieu, monsieur Chiffinch, est-ce que vous vous trouvez mal ?... Monsieur Chiffinch !

CHIFFINCH

Ne m'approchez pas !... Cette écharpe... Miséricorde !... (Il se sauve et aperçoit le roi, qui est au fond, dans la seconde salle.) Sire, sire, n'entrez pas !... n'entrez pas !...

(Il se jette au-devant du roi et referme les portes.)

Scène VIII

Sarah, seule.

Eh bien, il s'enfuit ? Cette dame avait raison... l'écharpe qu'elle m'a donnée est un véritable talisman... Ah ! mon Dieu ! mais si quelque ennemie, quelque rivale... Cette inconnue ne m'a-t-elle pas dit que le roi m'aimait ? si pour se venger ?... Ah ! (Elle jette l'écharpe et court à la porte.) Ah ! mon Dieu ! fermée ! (Elle court à une autre porte.) Fermée ! (À une troisième.) Fermée aussi ! Ah ! cette fenêtre ! (Elle y court.) Quelqu'un ! qui êtes-vous ?

Scène IX
Sarah, Mac Allan.

MAC ALLAN, à demi-voix

Chut ! c'est moi, Sarah ; pas un mot. Ma foi, l'Irlande attendra une heure ; la première fois que je la verrai, je lui ferai mes excuses.

SARAH

Vous ! vous !

MAC ALLAN

Oui, moi ; j'ai fait faire le tour du parc à la voiture, j'ai sauté par-dessus le mur, et me voilà. Tu n'as donc pas vu tous les signes que je t'ai faits en te quittant ? Cela voulait dire : « Ma petite Sarah, renvoie-moi tous ces gens-là, et, dans un quart d'heure... »

SARAH

Éloignez-vous, Dumbiky, ne m'approchez pas, au nom du ciel !

MAC ALLAN

Que je ne vous approche pas ? Je suis revenu, au contraire...

SARAH

Oh ! c'est que vous ne savez pas ! (Lui montrant l'écharpe.) Cette écharpe, voyez cette écharpe...

MAC ALLAN

Eh bien ?

SARAH

Elle vient du vaisseau *le Plymouth* ; cette écharpe m'a touchée, je l'ai mise sur mes épaules, je suis perdue... Fuyez ! fuyez !

MAC ALLAN

Moi, fuir ! que dis-tu donc là ?

SARAH

Oui, faites comme les autres. Voyez, ils ont fui tous, ils m'ont abandonnée, ils m'ont laissée seule ; et, lorsque j'ai voulu appeler du secours, toutes les portes se sont fermées sur moi.

MAC ALLAN

C'est cela ! et voilà l'idée que Sarah Duncan a de son mari ? Parce que ces courtisans sont des lâches et des misérables... Dumbiky sera un lâche et un misérable comme eux ? Viens, ma petite Sarah, viens ! (Il l'entraîne de force et la presse contre son cœur.) Il fallait une circonstance comme celle-là pour que je te trouvasse seule. Ah ! ils ont peur de la peste ? Eh bien, je bénis la peste, moi ; grâce à elle, je puis enfin m'approcher de toi, t'embrasser tout à mon aise. (Il l'embrasse.) Ah ! ma foi, ça n'est pas sans peine !

Scène X

Les mêmes, Nelly, qui a paru
sur les dernières paroles de Dumbiky.

NELLY

Très-bien, Dumbiky, et voilà ce que je voulais.

MAC ALLAN

Nelly !

SARAH, effrayée

Nelly ! mais savez-vous que c'est elle...

MAC ALLAN

Elle !

SARAH

Oui, elle qui m'a donné cette écharpe fatale.

MAC ALLAN

Vous, Nelly, vous ?

NELLY

Il est vrai, c'est moi qui ai donné cette écharpe à milady, et je vois avec regret qu'elle tient en bien médiocre estime le présent que je lui ai fait.

MAC ALLAN

Vous osez l'avouer ? mais cette écharpe...

NELLY

Est celle avec laquelle je joue Desdemona ; je vous l'avais offerte, vous n'en avez pas voulu, je la reprends.

(Elle noue l'écharpe autour de son cou.)

SARAH

Mais ce tissu, il n'est donc point... ?

NELLY

Je vous avais dit que c'était un talisman infailible. Vous a-t-il trahie dans l'occasion ?

SARAH

Oh ! je comprends, madame ; pardon, pardon !...

MAC ALLAN

C'est drôle, moi, je ne comprends plus.

NELLY

On vient.

MAC ALLAN, effrayé

Oh ! si c'était le roi !

NELLY, froidement

C'est lui certainement.

MAC ALLAN

Dans ce cas, je me sauve, je me cache.

NELLY

Au contraire, restez.

MAC ALLAN

Mais il me croit parti.

NELLY

Il sait que vous êtes revenu.

MAC ALLAN

Alors, il va être furieux !

NELLY

Non, si vous faites ce que je vous dirai de faire.

MAC ALLAN

Je ferai tout ce que vous voudrez.

NELLY

Silence ! le voici.

UN HUISSIER, annonçant

Le roi !

Scène XI

Les mêmes, le roi, Chiffinch.

LE ROI, à Sarah

Pardon, milady, si je vous dérange encore, mais c'est pour la dernière fois. D'ailleurs, j'ai pensé que votre mari serait inquiet si je ne répondais pas à sa lettre, et que cette inquiétude troublerait son bonheur.

MAC ALLAN, intrigué

À ma lettre, sire ?

LE ROI

Sans doute ; n'est-ce pas vous qui venez de m'envoyer cette lettre ?

MAC ALLAN

Y aurait-il de l'indiscrétion, sire, à vous demander... ?

LE ROI, lui donnant la lettre

Voyez !

MAC ALLAN, lisant avec
un étonnement croissant

« Je viens supplier Votre Majesté de me pardonner si je ne suis pas reparti à l'instant même pour l'Irlande, mais le désir de revoir Sarah m'a ramené à Windsor, où, grâce au faux bruit qui s'est répandu, j'ai enfin eu le bonheur de rester une demi-heure en tête-à-tête avec *ma femme*. »

LE ROI, souriant

Ma femme souligné.

MAC ALLAN

Oui, sire ; c'est, ma foi, vrai, ma femme est souligné. (Il continue.) « J'attends près d'elle, sire, le pardon ou le châtement de ma désobéissance.

» Je suis avec respect, etc. »

LE ROI

Eh bien, reconnaissez-vous cette lettre ?

MAC ALLAN

Sire...

NELLY, bas

Dites que vous la reconnaissez.

MAC ALLAN

Sire, je suis forcé d'avouer que je la reconnais.

LE ROI

Votre franchise est rare, Dumbiky ; vous pouviez me laisser ignorer que vous étiez revenu, et vous me l'avez écrit, c'est bien ; mais, quant à celui qui a envoyé la lettre anonyme que Chiffinch a reçue, quant à celui-là, si jamais je puis le découvrir, il payera cher, je vous en réponds, l'audace qu'il a eue de plaisanter avec son roi.

NELLY, bas

Dites que c'est vous.

MAC ALLAN, bas, à Nelly

Comment, que je dise que c'est moi ? est-ce que vous n'entendez pas ?

LE ROI

Nous lui apprendrons, s'il l'ignore, dans quel but a été bâtie la tour de Londres.

NELLY, bas

Dites que c'est vous.

MAC ALLAN

Sire, je ne sais comment avouer à Votre Majesté...

LE ROI

Comment ! ce serait vous encore ?

MAC ALLAN

Eh bien, oui, sire, c'est moi.

LE ROI

Mais, au moins, lorsque vous avez écrit cette lettre anonyme, vous étiez dans la conviction que l'écharpe était empoisonnée ?

NELLY, bas

Dites que vous saviez qu'elle ne l'était pas.

MAC ALLAN, avec son sourire le plus fin

Pardon, sire, mais je savais parfaitement qu'elle ne l'était pas.

LE ROI

Alors, c'était tout simplement pour... ?

NELLY, bas

Dites que oui.

MAC ALLAN

Oui, sire, c'était tout simplement pour...

LE ROI, à Chiffinch

Chiffinch, ce garçon-là, avec son air naïf, nous a joués tous, toi, Buckingham et moi.

MAC ALLAN, bas, à Nelly

Ils se consultent, Nelly ; je suis un homme perdu !

LE ROI, bas, à Chiffinch

Il n'a pas craint d'arracher sa femme aux mains de Buckingham ; mais, redoutant le pouvoir du duc, il l'a remise en notre pouvoir ; puis, soupçonnant que Sarah courait ici un danger plus grand encore, il a imaginé la ruse la plus infernale.

CHIFFINCH

Je reste confondu, sire ! j'ai vu peu de diplomates de sa force.

LE ROI

Il est d'autant plus dangereux qu'il cache une merveilleuse finesse sous la plus grande simplicité.

CHIFFINCH

Si l'Angleterre avait à l'étranger des ambassadeurs comme celui-là ! Quel homme !

LE ROI

Pardieu !... Eh ! mais, tu m'y fais penser ! nous cherchions un envoyé habile à diriger vers la cour de France, voilà notre homme tout trouvé. (Haut.) Laird de Dumbiky, vous vous rendrez demain dans mon cabinet pour y recevoir mes instructions.

MAC ALLAN

Je ne pars donc plus pour l'Irlande, sire ?

LE ROI

Non, vous allez en France.

NELLY, bas

Remerciez le roi.

MAC ALLAN

Croyez, sire, qu'une pareille faveur...

L'HUISSIER, annonçant

Sa Grâce, milord duc de Buckingham.

Scène XII

Les mêmes, le duc.

LE DUC, le bras droit en écharpe

Votre Majesté m'a fait dire de la venir joindre ce soir partout où elle serait, et je m'empresse de me rendre à ses ordres.

LE ROI

Venez, milord ; ce n'est ici ni l'heure ni le moment de vous faire des reproches ; aussi, je vous les épargne.

LE DUC

Je comprends ; Votre Majesté ne veut pas abuser de sa position de protecteur de l'innocence ; c'est très-modeste de sa part, et le lieu même où je la trouve...

LE ROI

Silence, milord ! je vous l'ordonne.

LE DUC

Je me tais, sire.

LE ROI

Ce n'est pas tout ; vos terres sont mal administrées, duc, et elles réclament votre présence. Demain, vous partirez.

LE DUC

Pour laquelle, sire ?

LE ROI

Pour la plus éloignée de Londres, et vous y resterez jusqu'à ce que vous receviez un avis qui vous rappelle à la cour.

LE DUC

Sire, malgré la sévérité de cet ordre, je m'y conformerai.

MAC ALLAN, à Buckingham

Écoutez, milord : je vous ai donné un coup d'épée, je trouve donc que nous sommes quittes. Laissez-moi arranger votre affaire. (Il prend la place du duc.) Sire, il me semble que la décision

de Votre Majesté...

LE ROI

Est juste, monsieur ; vous le savez mieux que personne.

MAC ALLAN

Oui ; mais, aux yeux de la cour... On pourrait colorer cet exil, adoucir cette disgrâce... Par exemple, sire, puisque vous n'avez pas besoin de moi à Dublin...

LE ROI

Eh bien ?

MAC ALLAN

On pourrait envoyer milord sauver l'Irlande à ma place.

LE ROI, bas, à Chiffinch

Chiffinch !

CHIFFINCH, de même

Sire ?

LE ROI

Est-ce qu'il connaissait le contenu de ces dépêches ?

CHIFFINCH

Le démon l'aura deviné.

LE ROI, haut

Milord, à la prière du laird de Dumbiky, votre exil se change en une mission. Demain, vous partirez pour l'Irlande.

MAC ALLAN

Voici les dépêches, milord.

(Il remet les dépêches au duc.)

LE ROI, s'approchant de Nelly

Vous le voyez, Nelly, le roi a pardonné à tout le monde.

NELLY

La clémence est vertu royale.

LE ROI

N'êtes-vous pas à moitié reine ?

NELLY

Aussi, prenez garde, sire ; je n'accorde qu'un demi-pardon.

LE ROI

En tout cas, à vous cette clef que Chiffinch vous avait rede-

mandée par erreur.

NELLY fait un mouvement pour montrer au roi
la seconde clef, puis, se ravissant, à part

Prenons-la toujours ; on ne sait pas ce qui peut arriver.

DISTRIBUTION

CHARLES II, roi d'Angleterre	M. Milon
Le DUC DE BUCKINGHAM	M. Pierron
MAC ALLAN, laird de Dumbiky	M. L. Monrose
CHIFFINCH, valet de chambre du roi	M. Alex. Mauzin
JERNINGHAM, valet de chambre du duc	M. Sainte-Marie
JOHN BRED, marchand de chevaux	M. Barré
TOM GIN, tavernier du <i>Chardon d'Écosse</i>	M. Rousset
DIKINS, fournisseur du duc	M. Ludovic
RUSSEL, fournisseur du duc	M. Perez
Un huissier du palais	M. Barda
NELLY QUINN, actrice de Drury-Lane, maîtresse du roi	M ^{lle} V. Bourbier
SARAH DUNCAN, jeune Écossaise	M ^{lle} Volet
REBECCA, tante de Sarah, personnage muet Créanciers et domestiques du duc.	M ^{lle} Vertpré

Le premier acte, à l'hôtel Buckingham ; le deuxième, à la taverne du Chardon d'Écosse ; les troisième, quatrième et cinquième actes, dans un pavillon du parc de Windsor..